

49

6^e ANNÉE
3 Décembre 1926

Numéro spécial
consacré à

CARMEN

Cinémagazine

2 Francs

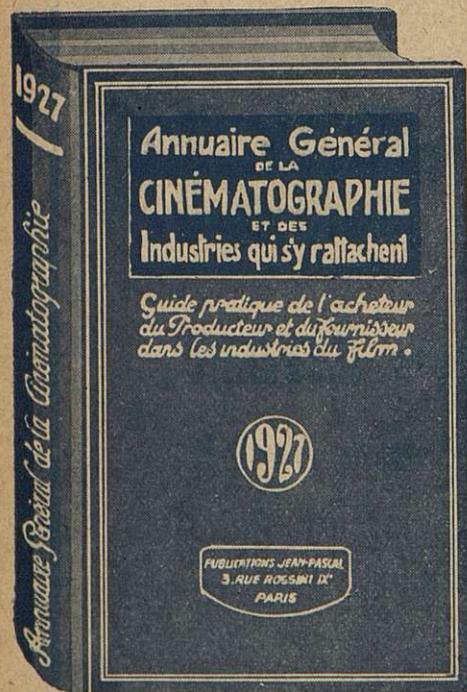


RAQUEL MELLER

La très belle tragédienne qui triomphe actuellement à la Salle Marivaux dans « Carmen », le chef-d'œuvre réalisé par Jacques Feyder pour Albatros

ANNUAIRE GÉNÉRAL
de la
CINÉMATOGRAPHIE
et des
Industries qui s'y rattachent
(6^e année)

L'édition pour 1927 est en préparation. N'attendez pas pour vous faire inscrire. Grâce à son service unique de correspondants dans les principales villes de France et de l'Étranger, cet Annuaire est véritablement le seul Guide international de l'Acheteur, du Producteur et du Fournisseur dans les Industries du Film.



EN SOUSCRIPTION :

Paris, franco domicile. . . 25 fr.
France et Colonies . . . 30 fr.
Étranger 35 fr.

Ces prix seront augmentés
à partir du 1^{er} Janvier 1927

RÈGLEMENT :

A la commande par chèque, mandat
ou chèque postal : Paris 309-08

Envoi d'une Notice spéciale
sur demande.

"CINÉMAGAZINE" ÉDITEUR
PARIS - 3, RUE ROSSINI (9^e) - PARIS

Une production sensationnelle

LES FILMS DE FRANCE
SOCIÉTÉ DES CINÉROMANS

présentent

LE JUIF ERRANT

d'après le célèbre roman
d'EUGÈNE SUE

et la pièce de D'ENNERY,
SUE et DINAUX

Mise en scène de
LUITZ-MORAT

Direction artistique
LOUIS NALPAS

avec



Gabriel GABRIO - Claude MÉRELLE - Maurice SCHUTZ
André MARNAY - Jeanne HELBLING

CANDÉ - FOURNEZ - GOFFART - F. MAILLY
Silvio de PEDRELLI - Suzanne DELMAS
Simone MAREUIL - Ch. BARBIER - KRAUSS
Jean PEYRIÈRE - Garcia DOVA - Jean DEVALDE

à l'EMPIRE, 41, avenue de Wagram
le Mercredi 8 Décembre 1926, à 14 h. 30

Sortie en public : Vendredi 24 Décembre

PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA, distributeur



Palladium



avec
DOUBLEPATTE et PATACHON

dans les rôles de Don Quichotte et Sancho Pança

Régie : LAU LAURITZEN

a été tourné en Espagne sur les lieux historiques
et avec des costumes reconstitués d'après les documents de l'époque

Ce film est déjà vendu pour :

SCANDINAVIE, FINLANDE, POLOGNE, PAYS BALTES, ALLEMAGNE
AUTRICHE, HONGRIE, TCHECO-SLOVAQUIE, BALKANS, SUISSE

BUREAUX:

39, Avenue de Friedland
PARIS

PALLADIUM

BUREAUX:

Vimmelskaftet, 42
COPENHAGUE

Tél.: Elys. 51-39, 51-71, 51-91

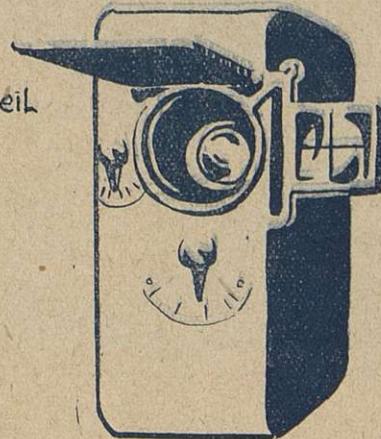
Téléphones : 12781, 12782

Adresse télégraphique Paris et Copenhague : PALLADIUMFILM

AMATEURS !!

Attendez

avant d'acquies un appareil
de prise de vues



Bientôt

vous aurez la

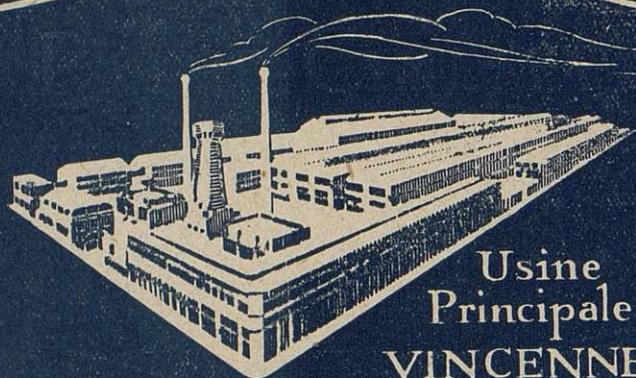
CAMERA BLACHETTE

Quoi qu'utilisant un film réduit (Pathé-Baby) la
CAMERA BLACHETTE n'est pas un jouet

Elle Possède: Le chargement du film en plein jour -
la mise au point sur la pellicule par œillet spécial -
le retour du film en arrière -

des compteurs spéciaux de mètres et d'images,
Un Pointon, niveau, viseur, diaphragme, volet, iris, etc.,

Elle Permet de Réaliser: tous les trucages, les surimpressions
les enchainés, fermetures et ouvertures iris ou volet
le dessin animé, les titres et surtout une
Photo parfaite de finesse et de cadrage -



Usine
Principale
VINCENNES

la positive **PATHE**

Luminosité
Résistance
Velouté

PATHE-CINEMA

Direction Commerciale et Bureaux de Vente :

117, Boulevard Haussmann - PARIS (8^e)

Tél. : Elysées 50-59, 50-91, 50-92, 53-55 - Télec. : Pathéciné-Paris

Dépôts à :

MARSEILLE, 26, Rue Dragon. Téléph. Manuel 9-46

NICE, 168, Route de Turin. Téléphone : 61-59

Usines à :

VINCENNES & JOINVILLE-LE-PONT (Seine)



Sélections

Maurice Rouhier

14, Rue Grange-Batelière, PARIS

Un FILM à RECETTES

Maria Jacobini

dans

LA

VIE DE BONHEUR

D'APRÈS

Henry Murger

Une fidèle réalisation du célèbre roman,
dont l'adaptation musicale,
d'après PUCCINI, fut un triomphe au

GAUMONT-PALACE

*Retenez dès aujourd'hui vos
dates pour notre réédition.*

LES GRANDS ARTISTES DE L'ÉCRAN

Publication périodique paraissant tous les deux mois

RUDOLPH VALENTINO

Texte français et anglais

40 portraits absolument inédits

PRIX : 5 francs -- Franco : 6 francs

POUR PARAÎTRE LE 15 DÉCEMBRE

POLA NEGRI

SES FILMS — SES AVENTURES

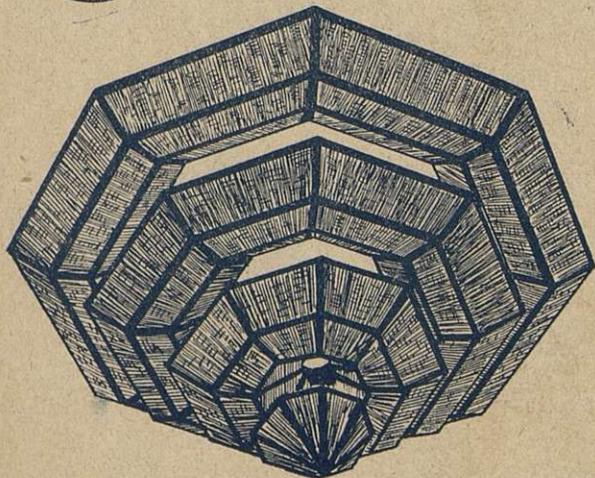
Trois Editions : Française, Allemande et Espagnole

PRIX : 6 francs -- Envoi franco contre 7 francs en mandat ou chèque

LES PUBLICATIONS JEAN-PASCAL

3, Rue Rossini, 3 — PARIS (9^e)

OCCASION



S'ADRESSER A MM. NIEPCE ET
FETTERER, 14, Bd. de la République
BILLANCOURT

LUSTRES

*armature en fer et
équipement électri-
que pouvant conve-
nir à salles de spec-
tacles ou de ciné-
mas provenance
Salon de l'Automob-
ile et de l'Aviation.
Diamètre grande,
couronne 2 m 10.
Hauteur totale 1 m 30*

RAQUEL MELLER

dans

CARMEN

d'après la nouvelle de Prosper MÉRIMÉE

Film réalisé par Jacques FEYDER

DISTRIBUTION

CARMEN RAQUEL MELLER
DON JOSÉ Louis LERCH
Le Dancaire Victo VINA
Le Lieutenant Jean MURAT
Lillas Pastia Charles BARROIS
Le picador Lucas GUERRERO DE XANDOVAL
et
aGarcidit "Le Borgne" Gaston MODOT

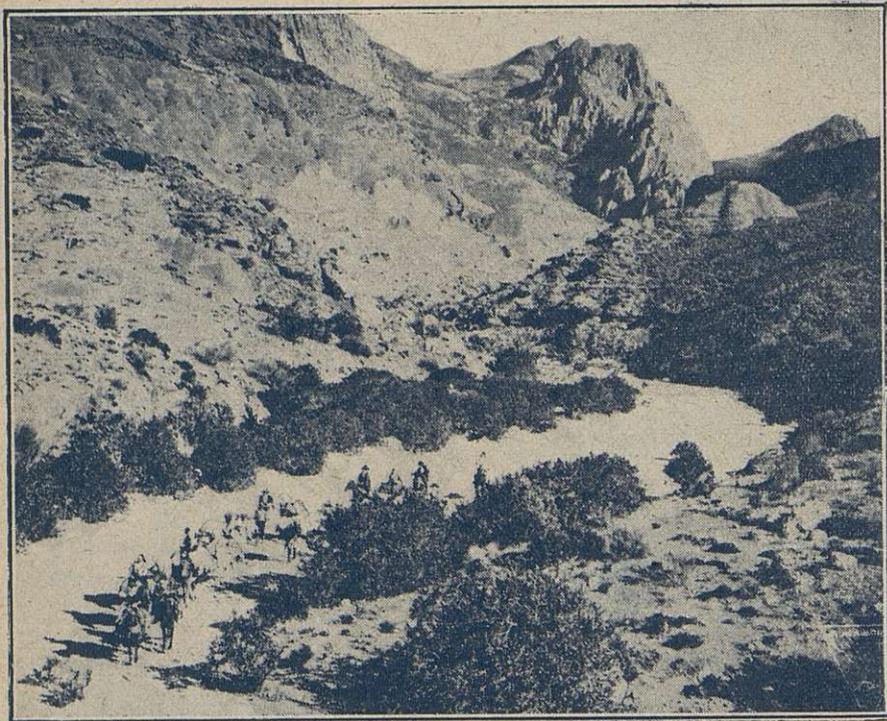


LE SCÉNARIO

Sur le versant des collines navarraises, dans la vallée de Batzan, un homme s'enfuit, jeune, grand, et beau : un Basque aux cheveux clairs, au regard doux.

A la nuit tombée, furtif, il gagnera la maisonnette où une vieille mère, déjà, s'inquiète de son retard. Et, à genoux, la tête sur le sein maternel, il contera le drame : une partie de pelote... une dispute... une

Dans la bande du Dancaire, Garcia, dit le Borgne, et Carmen, sa « romi », formaient le couple le plus disparate qui se puisse concevoir : lui, le plus vilain monstre que la Bohème ait nourri, elle, la plus jolie et la plus futée des gitanes de Séville, contrainte à servir d'espionne, en toute occasion, à Garcia et à ses complices. C'est pour remplir ces fonctions délicates



L'Andalousie offrait le repaire de sa sierra à de vastes associations contrebandières...

bataille... un malheureux coup de maquila... Don José Lizarabengoa a tué un homme. Il faut partir, quitter le pays, échapper aux recherches...

Il marchera vers le sud, longtemps, jusqu'aux plateaux de la vieille Castille. Le hasard mettant sur sa route, un jour, un sergent recruteur, il s'engagera dans le régiment des dragons d'Almanza.

C'était l'époque où l'Andalousie offrait le repaire de sa sierra à de vastes associations contrebandières, dont le Dancaire était le chef suprême, et qui recrutaient principalement leurs membres parmi les gens de race gitane.

qu'elle s'est fait engager à la manufacture royale de Tabacs.

Carmen se trouvait, ce jour-là, en veine de moquerie. A peine s'était-elle mise à l'ouvrage qu'elle s'en prenait à l'une de ses compagnes, et ce fut le début d'une belle bagarre. L'autre, sûre de soi, voulut corriger l'insolente. Mais la Carmencita n'était pas fille à capituler d'emblée. Elle rendit coup pour coup, et si bien que l'adversaire, en piteux état, finit par crouler à terre au milieu de l'émotion générale. On crie « au meurtre », et l'une des femmes court prévenir le poste. C'est à don José qu'échoit la mission de commander la cor-



...Carmen rendit coup pour coup, et si bien, que l'adversaire, en piteux état, finit par crouler au milieu de l'émotion générale.

vée qui doit conduire la coupable en prison.

On chemine. La bohémienne garde le silence jusqu'à ce que le cortège se soit engagé dans la rue du Serpent, qui mérite bien son nom par les détours qu'elle fait. Alors, elle persuade don José de la laisser s'échapper. Elle est si jolie qu'il se laisse ému. Au premier tournant elle se dégage brusquement. Cette faute vaut à don José d'être emprisonné d'abord, puis d'être privé de son grade.

C'est comme simple soldat qu'il monte la garde, après sa punition, à la porte de son colonel. Il y roule de mornes pensées, quand le bruit d'un attelage qui approche le tire de ses rêveries. La voiture s'arrête, et quatre femmes en descendent — des bohémiennes, des danseuses, commandées pour une fête, sans doute... — et José, du premier regard, reconnaît, parmi elles, Carmen. Celle-ci, à son tour, aperçoit don José, l'interpelle. En quelques mots, il lui conte sa punition, lui dit sa tristesse. Carmen reste silencieuse un instant, puis, avec un regard auquel nul ne résiste :



Dissimulée derrière des montagnes de fruits et de légumes, Carmen bombarde les soldats qui la conduisaient en prison.

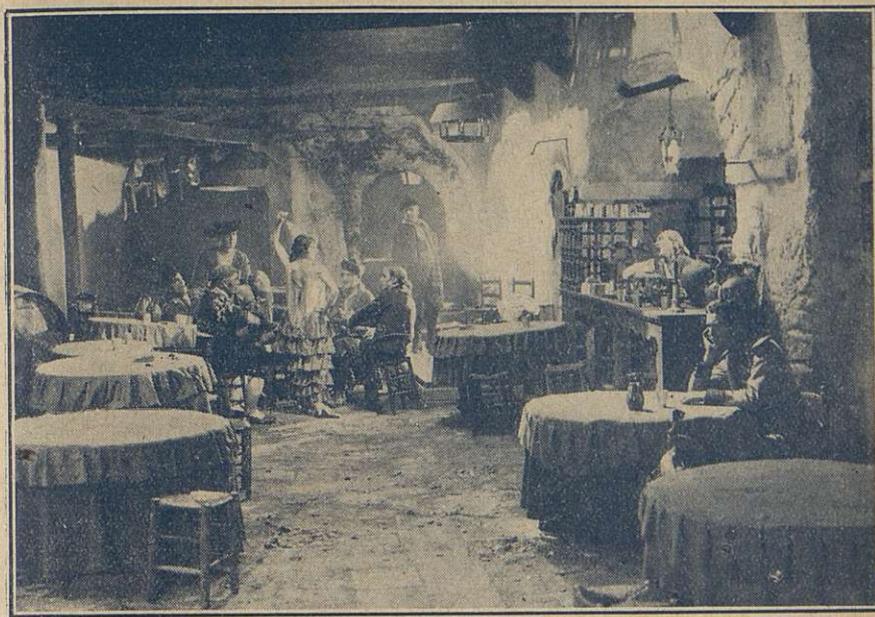
« Viens donc un soir chez Lillas Pastia : on y mange de bonne friture... »

José a rencontré Carmen chez Lillas Pastia, l'aubergiste-contrebandier, et tous deux sont allés voir le soir descendre sur la plaine, du haut des remparts de Séville. Lente, l'ombre de la ville s'allonge sur la campagne.

Soudain, un écho lointain de trompette fait sursauter don José : « l'appel... » Mais les yeux de Carmen sont si pleins de reproche qu'il ne parlera pas plus avant de séparation. Il passera cette nuit auprès d'elle, et trouvera légère, en rentrant à la caserne, la nouvelle punition que lui a valu son indiscipline.

José, dès lors, ne vit plus que pour Carmen.

Un soir qu'il est de garde à la porte des Capucins, une silhouette blanche apparaît tout à coup devant lui. Elle approche sans s'inquiéter du fusil braqué : c'est Carmen. Elle plaisante gaiement et le regarde tendrement, avec des yeux qui semblent tout promettre. Pourtant, don José distingue dans l'ombre une caravane qui escalade les



Chez Lillas Pastia, où dansent les gitanes, don José attend Carmen...

remparts de la ville. Il veut donner l'alarme, mais Carmen l'arrête. Il fermera les yeux, car la gitane, le visage tout contre le sien, lui a demandé de venir l'attendre le lendemain soir chez Lillas Pastia.

Cependant, le lendemain, la gitane, depuis longtemps, a oublié l'heure du rendez-vous, en compagnie d'un officier du régiment même où sert don José. De cabaret en cabaret, la belle et l'officier arrivent devant l'auberge de Lillas Pastia. Un souvenir, brusquement, monte à la tête de Carmen : « ...don José ! ». A tout prix, il faut éviter, s'il est là, qu'il ne rencontre son officier : elle entre, et, du premier coup d'œil, aperçoit José, qui s'est levé et la regarde venir, à la fois mécontent du retard de Carmen et satisfait de son retour. La gitane se précipite vers lui : « Va-t'en ! ton officier est là, derrière moi ! » Mais José, immobile, fronçant le sourcil, manifeste, par toute son attitude, son intention de ne pas céder la place à un rival. L'officier, à peine, vient d'entrer que, déjà, José a la main sur la poignée de son sabre... Les deux hommes ont dégainé, et s'élancent l'un contre l'autre. Affolée, impuissante, la gitane assiste à ce combat furieux. Un gémissement sourd : c'est José qui vient d'être atteint au front, et le sang, lente-

ment, ruisselle sur son visage. Carmen souffle la lampe et le combat se poursuit au clair de lune. José se défend, plus fougueux, plus furieux encore, et, sur une faute de son adversaire, il frappe, de toutes ses forces réunies...

Le crâne ouvert, l'officier s'effondre. José s'enfuit, mais Carmen est sur sa trace ; elle le rejoint et l'entraîne jusqu'à la mesure d'une vieille gitane où elle le cache et le soigne durant de longs jours.

Carmen a soigné José de tout son cœur et de toute son adresse, et José maintenant est rétabli. Elle l'a persuadé de fuir la justice des hommes en se cachant dans la montagne. Elle lui a fait connaître le Dancaïre, et José, par amour et par crime, s'est fait contrebandier.

Il attend avec impatience le jour où Carmen, ainsi qu'elle l'a promis, viendra le rejoindre dans la montagne. Mais la gitane est retenue à Tarifa par une mission d'importance : elle prépare l'évasion du Borgne, surpris par les douaniers et fait prisonnier après une défense désespérée. Grâce à sa « romi », le Borgne, la veille du jour où il doit être pendu, réussit à s'enfuir.

Au bivouac des contrebandiers, le Dancaïre annonce la bonne nouvelle : Carmen

va revenir avec son « romi ». Carmen est mariée ! La foudre frappant don José ne le laisserait pas plus stupéfié. Incapable de prononcer une parole, il voit bientôt arriver le Borgne, à cheval, portant Carmen en croupe. Don José, dissimulé dans l'ombre, souffre éperdument.

L'aube se lève sur la sierra farouche. Un cri d'alarme : un peloton de douaniers cerne le camp, et les coups de feu claquent de toute part. Il faut fuir. En vain la troupe du Dancaïre cherche à dépister l'ennemi. C'est bientôt, parmi les contrebandiers, un sauve-qui-peut général. Seuls, le Dancaïre, le Borgne, don José et Carmen se retrouvent sains et saufs dans une grotte sauvage, sans ressources, ruinés par la perte de leurs mulets...

Pendant que Carmen va chercher du secours, le Borgne et José ne sont pas longs à trouver un motif de querelle : ils tirent leurs navajas, et c'est un combat sans merci qui s'engage. Don José, blessé dangereusement, parvient pourtant, dans un dernier effort, à plonger son coutelas dans la gorge du traître.

Cette fois Carmen et son amant pourraient être heureux puisque rien ni personne n'est plus là pour les séparer. Mais les chiens et les loups ne sont pas faits pour vivre ensemble. La nature sauvage, passionnée, indépendante de Carmen se heurte sans cesse au caractère jaloux et autoritaire de José. Et dans la maison de Grenade où ils se réfugient, ils se querellent bien souvent. Don José sent confusément qu'une nouvelle préoccupation s'est emparée de la gitane. Obligé de rester caché, car sa tête est mise à prix, sa jalousie s'exaspère et les absences de sa compagne le torturent.

Le jour où Carmen en habits de fête le quitte pour se rendre à la ville voisine applaudir les exploits de Lucas, le picador fameux qui doit être le héros de la corrida, don José, au risque d'être immédiatement reconnu, saute à cheval et s'élance vers la ville.

La course est commencée lorsqu'il arrive, et Lucas y brille comme à l'ordinaire. Il a arraché la cocarde du premier tau-

reau, et l'a portée à Carmen. Mais le second taureau se charge de venger don José : Lucas, soudain, est culbuté avec son cheval sur la poitrine, et le taureau par-dessus les deux. C'est un mourant qu'on transporte à la chapelle des toreros. Déjà don José est auprès de Carmen : « Partons », lui dit-il, si terrible qu'elle ne songe même pas à refuser. Au moment où il la hisse en croupe, un des spectateurs qui sortaient de l'arène à ce moment-là reconnaît José, dont la tête est mise à prix dans toutes les provinces. Il donne l'alarme, et deux lanciers vont se lancer à la poursuite des fugitifs, quand un homme saisit les chevaux aux rênes. C'est le Dancaïre, surgi on ne sait d'où, et qui sauve ainsi don José et Carmen. Son geste lui coûte la vie : un des soldats lui décharge son pistolet en pleine poitrine, et les chevaux passent sur son corps.

Au milieu d'un petit bois, don José a arrêté sa monture exténuée. Carmen a mis pied à terre. Une fois encore, le Navarrais tente de persuader la gitane : « Changeons de vie, Carmen ; suis-moi dans un autre pays, et ne parlons plus de ce qui s'est passé. Pour toi je me suis fait voleur et meurtrier : allons en Amérique, et ne nous quittons plus... » Carmen n'a qu'un mot : « Je ne t'aime plus... » Les larmes, les menaces de José n'y font rien. Elle est lasse ; elle est insensible ; elle est brave. Pour la dernière fois, il la conjure de rester avec lui : « Non, non, non. » s'écrie-t-elle, tirant de son doigt une bague qu'il lui avait donnée, et la jetant dans les broussailles.

L'homme n'a plus sa raison : désespéré, il tire son couteau, il la frappe au cœur. Elle s'affaisse sans crier. Son grand œil noir, un moment, regarde fixement don José ; puis il devient trouble, et se ferme. Longtemps, le meurtrier, agenouillé, demeure anéanti devant ce cadavre. Enfin, remontant à cheval, il galope jusqu'au premier corps de garde où il se fait reconnaître.

Ainsi finit l'histoire de Carmen, qui avait vu dans les cartes et le plomb qu'elle et son amant devaient mourir l'un par l'autre.

L'ATMOSPHÈRE L'INTERPRÉTATION

CEUX qui ont eu le privilège d'applaudir *Carmen* à la Salle Marivaux ont été unanimes à déclarer que le film leur avait fait une impression identique à celle produite par l'œuvre de Mérimée. L'auteur qui, dans *Colomba*, avait su si magistralement retracer les mœurs et les coutumes de l'île de Beauté, s'est attaché, dans *Carmen*, à évoquer, au cours d'une action profondément dramatique, l'Espagne et les Espagnols. Ayant parcouru le pays dans tous les sens, il a tenu à nous le faire connaître et, si le livre est riche en détails sur la vie des habitants de la péninsule ibérique, le film de Jacques Feyder renferme une partie documentaire de toute beauté qu'il serait vain de négliger, car l'appoint qu'elle a apporté au succès du drame est considérable.

En abordant cette tâche, délicate entre toutes, qui consistait à retracer une des œuvres les plus connues de notre littérature



Chez Lillas Pastia : l'arrivée de Carmen et de l'officier. En bas : le duel.



Le Dancaire (VICTOR VINA)

romantique. Jacques Feyder s'est trouvé devant cette alternative : ou bien écarter la partie documentaire susceptible d'alourdir son action et de détourner l'attention du spectateur, ou bien suivre fidèlement Prosper Mérimée. C'est à ce dernier parti qu'il a préféré s'arrêter et nous devons l'en féliciter.

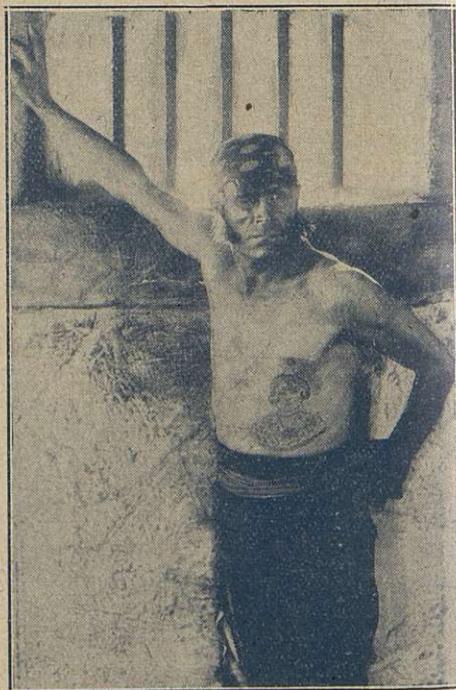
Tout d'abord, au début de *Carmen*, c'est tout le pays basque que nous voyons avec ses paysans aux inévitables bérêts, avec ses pelotaris qui, devant le grand mur blanc, rivalisent d'adresse dans l'exercice de leur grand sport régional. L'action nous est exposée immédiatement au cours d'une rixe qui fait de don José un meurtrier et le contraint à quitter son pays natal, sa Navarre, pour se hasarder au cœur de l'Espagne, dans les régions les plus déshéritées de la péninsule.

Et cette Espagne aux sierras sauvages, aux montagnes abruptes, ne permettant à ceux qui l'habitent qu'une vie d'expédients, Jacques Feyder nous la présente, nous la fait connaître. Rarement cinégraphiste tira un tel parti de la couleur locale du pays dans lequel il venait tourner.

Et, choisissant merveilleusement les dé-

cors au milieu desquels devait se dérouler le drame, le réalisateur a su également s'assurer la collaboration des ombres et de la lumière. Quelle admirable série de tableaux en blanc et noir n'admirons-nous pas au cours de *Carmen* ! Comme il a su harmoniser la gamme de teintes claires ou sombres dont il disposait ! Aux paysages illuminés par un soleil aveuglant, il a opposé des intérieurs un peu sombres, à la Rembrandt. Pays de lumière et d'âpres solitudes, l'Espagne nous apparaît ainsi dans toute sa beauté farouche. *Carmen*, l'héroïne de Mérimée, est bien la fille d'un tel pays... rude, cruelle, mais si prenante !

Dans la première partie du film, nous faisons connaissance avec la bande de contrebandiers à laquelle appartient la gitane. Le Dancaire, le Borgne en sont les principaux chefs et, pour échapper aux recherches des carabiniers toujours en éveil, les fraudeurs n'hésitent pas à chercher refuge au milieu de véritables nids d'aigles à peu près inaccessibles. Au milieu de ces impressionnants décors de la sierra andalouse, nous assistons aux luttes implacables des représentants de la loi et de leurs adversaires.



Garcia le Borgne (GASTON MODOT)

Puis, c'est le spectacle pittoresque des rues de Séville, le corps de garde où a lieu la première rencontre de don José et de Carmen, la manufacture de tabacs où, au milieu d'un pittoresque désordre, les cigarières se livrent à leurs occupations. Dans ces scènes de l'Espagne de 1830, Jacques Feyder a su admirablement grouper ses foules. Nous n'avons pas, à un seul moment, l'impression de nous trouver en présence d'une figuration, c'est une vivante documentation que nous trouvons là, et l'on croirait que l'opérateur n'a eu qu'à se poster dans une rue de la grande cité andalouse pour en surprendre les aspects familiers.

Remarquable a été également l'adresse du réalisateur pour reconstituer les intérieurs de cette Séville débordante de vie et de gaieté. Combien curieuses sont les visions du palais du gouverneur où Carmen danse devant les invités, tandis que don José, impatient, monte la garde devant la grille, et combien pittoresque ce café où se donnent rendez-vous les élégants et les aficionados ! Les consommateurs sont attablés autour d'une minuscule arène où chacun peut à loisir exercer sa force et son adresse contre un jeune taureau. Les costumes des assis-



L'officier (JEAN MURAT)

tants, où l'on remarque des « lions » vêtus comme les boulevardiers parisiens de l'époque, leurs amies en crinolines et tous les costumes si disparates de l'Andalousie, femmes couvertes de leurs châles et de leurs mantilles, hommes coiffés du sombrero à larges bords.

La taverne de Lillas Pastia, cette maison de danses picaresque où plus d'un complot se trame dans l'ombre et où les navajas sortent bien souvent des ceintures et les sabres de leurs fourreaux, nous donne, elle aussi, maints aperçus des plus suggestifs sur les mœurs locales.

Puis, ce sont les admirables vues prises sur les routes qui serpentent à travers la sierra, la fuite des muletiers poursuivis par les douaniers et se laissant glisser avec une dextérité incroyable le long des pentes abruptes ou des cônes d'éboulis de la montagne. C'est aussi le duo d'amour du soldat et de la gitane sur les murailles de Séville, tandis que l'ombre s'étend de plus en plus, recouvrant la campagne environnante.

Enfin, la dernière partie du film évoque l'un des épisodes les plus marquants de la vie espagnole : la course de taureaux. S'il



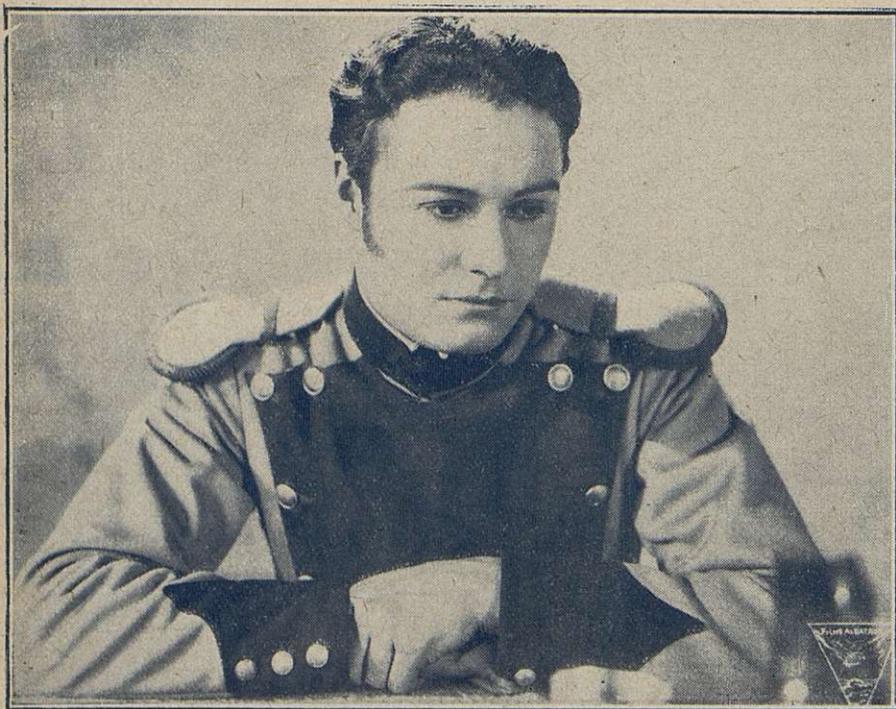
Lillas Pastia (CHARLES BARROTS)

est permis à beaucoup d'entre nous de ne point partager l'admiration de nos voisins de la péninsule pour un sport qui rappelle de très près les jeux du cirque de l'ancienne Rome, nous ne pouvons néanmoins nous empêcher de constater que Jacques Feyder a su enregistrer sa corrida avec une maîtrise incomparable. Il n'a point, comme cela arrive si souvent en pareil cas, eu recours à des documentaires amalgamés dans son film avec plus ou moins de bonheur. Il a tenu à ce que *Carmen* eût sa course de taureaux bien à elle, reconstituée telle qu'elle était pratiquée à l'époque romantique. Ses interprètes participent à l'action, nous les voyons, soit au milieu de l'arène, soit sur les gradins, parmi les spectateurs, pressentant l'événement tragique qui va survenir à la fin de la corrida. Et si l'intérêt de cette dernière s'affirme de plus en plus intense, il est cependant un combat beaucoup plus émouvant qui se déroule dans le cœur des héros du drame.

Tous ces épisodes, toutes ces scènes successives de la vie espagnole, le réalisateur a donc su les assembler en grand artiste. Ils forment le complément indispensable du

film, constituent des « à-côtés » nécessaires parfois pour nous expliquer la mentalité des protagonistes et pour rendre plus plausible cette implacable lutte pour la vie qui s'y déroule du début à la fin. Parmi tous les grands films qui nous ont été présentés jusqu'ici au milieu d'un cadre régional, *Carmen* peut compter parmi les plus intéressants et les plus réussis. Il est, à souhaiter que nombre de réalisateurs prennent exemple en ce point sur Jacques Feyder et tirent un aussi grand parti que lui du pays où ils veulent faire évoluer leurs personnages.

Si la mise en scène s'affirme particulièrement soignée, la distribution s'atteste tout aussi brillante. A Raquel Meller, qui s'est créé une si belle place dans le monde cinématographique, a été dévolu le rôle de *Carmen*. Dans le personnage de la gitane, elle a su utiliser fort à propos son grand talent de comédienne. Ne cherchant pas à incarner une *Carmen* belle, imposante, irrésistible, semblable à celle que nous ont animée sur la scène tant d'artistes, elle s'est attachée tout simplement à évoquer une femme victime de la fatalité, une femme dont le charme fait bien des victimes et déchaîne fi-



Don José (LOUIS LERCH)

*Carmen* (RAQUEL MELLER)

nalement le drame dont nous sommes les spectateurs.

Nous voyons tour à tour la protagoniste nous montrer *Carmen*, en dépit de sa répugnance, attachée et soumise à son « rom », le Borgne, qui ne lui ménage pas les coups. Puis, c'est la dispute à la manufacture, la bataille avec une voisine qui justifie l'intervention des soldats. C'est, enfin, la rencontre avec don José. *Carmen* exercera dès lors sur le cœur du jeune homme une attraction irrésistible. Jusqu'ici fidèle à son devoir, il n'hésitera pas à la laisser fuir et à encourir pour elle les punitions les plus sévères. La gitane, comprenant tout le parti qu'elle pourra tirer en affolant le soldat, multipliera les artifices. Tour à tour elle se fait ingénue, indifférente, jongle avec le cœur du malheureux comme un chat avec la souris. Elle réussit à exciter indirectement sa jalousie, à le dresser contre son officier. Réfugiée avec lui dans la montagne, parmi le groupe des contrebandiers, elle lui fait entrevoir un avenir d'amour et de bonheur... mais son « rom » ayant réussi à s'évader, elle lui reviendra soumise, tandis que don José la voit s'écarter brusquement de lui...

Dans la scène finale, Raquel Meller a su magistralement animer la gitane inébranlable dans sa résolution en dépit du plus effroyable châtement.

Don José, c'est Louis Lerch, à qui nous pouvons prédire une très belle carrière. Nous avons déjà pu applaudir ce jeune premier dans une scène amusante de *L'Image*. Il a su, dans *Carmen*, composer du Navarrais José Lizarabengo une silhouette exacte : celle de l'amant qui n'hésite pas à tout abandonner pour celle dont il s'est éperdument épris et qui, rebuté, exaspéré par l'attitude de la gitane, se décide à la supprimer pour échapper au cauchemar dont il est la victime. Toutes ces angoisses, ces tortures morales qui accablent le malheureux et qui le poussent aux pires extrémités, ont été rendues avec une vérité intense et un talent très sûr par Louis Lerch, que nous espérons revoir à l'écran avant qu'il soit longtemps.

Gaston Médot nous a, depuis longtemps, habitués aux créations de tout premier ordre. Il ne lui arrivera certainement pas souvent de dépasser l'impressionnante création qu'il a faite du « Borgne »... Avec quel

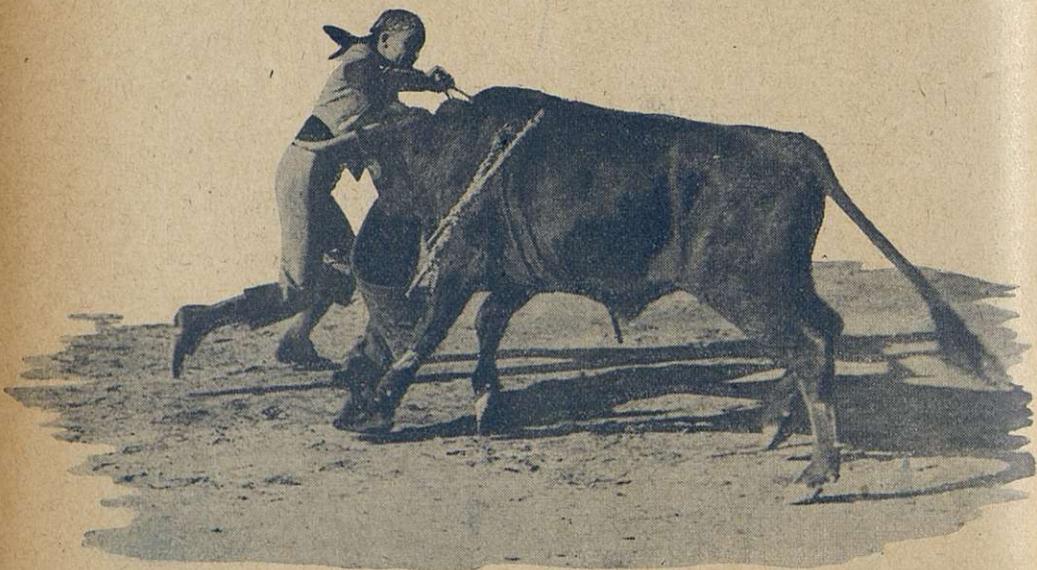
réalisme il fait vivre le rude compagnon de la gitane, toujours prêt à jouer du couteau et à se battre, n'hésitant pas, pour assurer sa sécurité, à se défaire de ses complices ! Rôle sympathique que celui du Dancaire, fidèle à ses amis et n'hésitant pas à risquer sa vie pour les sauver. Un de nos meilleurs artistes, Victor Vina, a su lui donner beaucoup de relief et, ce faisant, évoquer une bien curieuse figure de contrebandier espagnol.

A Guerrero de Sandaval, un picador des plus experts, échoit le rôle de Lucas. C'est dire qu'il ne s'est point fait doubler pour animer son personnage. Il s'acquitte de sa tâche avec une maestria qui en fait l'un des favoris des aficionados. Avec une simplicité des plus louables, sans gestes inutiles, il a su retracer la mort du picador au milieu de l'arène.

Jean Murat est avec beaucoup d'aisance et de vérité l'officier espagnol qui croise le fer avec don José. Raymond Guérin Catalain anime avec distinction le gouverneur, et Charles Barrois, dans le rôle du cabaretier Lillas Pastia, se fait tout particulièrement remarquer par ses dons de composition.

De telles qualités de réalisation et d'interprétation font de *Carmen* un film de tout premier ordre et qui comptera dans l'histoire du cinéma mondial parmi les films les plus complets, les plus vivants et les plus colorés que nous ayons eu l'occasion d'applaudir.

ALBERT BONNEAU



LA RÉALISATION

Il est passé le temps où des gros plans démesurés, des flous, un montage rapide, des surimpressions, des fondus savants soulevaient l'admiration. Cette science de l'appareil de prise de vues, tous les metteurs en scène la connaissent, ou devraient la connaître, et ils ne doivent user de ces procédés que lorsqu'ils ont leur utilité — ce qu'ils ne font pas tous.

Il est beaucoup plus difficile de faire simple, de laisser oublier au public qu'il existe une technique ; et une œuvre est beaucoup plus émouvante, parce que plus sincère, lorsque, à aucun moment, on n'a l'impression de la recherche de l'effet.

Dans *Carmen*, comme d'ailleurs déjà dans *Visages d'Enfants* et dans *L'Image*, Jacques Feyder s'est ingénié à bannir toute virtuosité technique. Et nous eûmes, tout au long du film, pendant la bataille des cigarières, la fuite de Carmen, sa danse, son idylle avec don José, le duel, et cent autres tableaux l'impression que, par hasard, un camera se trouvait là, dissimulé, et qu'il enregistrait les scènes de la vie d'êtres normaux.

Parvenir à nous donner cette illusion, c'est du grand art, car il serait puéril de croire que *Carmen* est exempt de tours de force ! La prise de vues de la rue du Serpent, entre plusieurs autres, est une véritable merveille d'ingéniosité, mais on ne sent pas l'effort, et à aucun moment l'attention n'est détournée de l'action du film.

Carmen doit être vu au moins deux fois, car ce n'est que lorsqu'on est libéré de l'intérêt du drame qu'on peut à loisir admirer toutes les beautés qui pullulent dans cette œuvre en tous points remarquable. Quand vous pourrez détacher vos yeux du jeu des artistes, lorsque vous n'aurez plus le cœur étreint par les situations poignantes, vous pourrez alors analyser tout ce que *Carmen* contient de talent et d'art du point de vue de la mise en scène pure, des éclairages, des photographies.

Nous avons déjà applaudi bien des jolies choses depuis les débuts du cinématographe, mais je ne pense pas que nous ayons jamais rien vu de plus beau ni de plus réussi comme effets de nuit et études d'éclairage que le campement des contrebandiers dans la montagne, que la rue où se trouve la taverne de Lillas Pastia et la porte des Capucins où José



JACQUES FEYDER



MAURICE DESFASSIAUX

monte la garde. Mais il faudrait prendre et citer l'un après l'autre tous les tableaux qui composent cette bande, depuis la caverne des contrebandiers jusqu'à la fuite si saisissante de José avec Carmen en croupe, pour en dire toute la beauté. Il n'y a pas une erreur, tout se tient admirablement, chaque scène est amenée par une suite logique de circonstances, l'émotion est savamment graduée. C'est de la vie.

Et puisque nous rendons hommage au merveilleux réalisateur qu'est Jacques Feyder, n'oublions pas un de ses plus précieux collaborateurs : Maurice Desfassiaux.

Ce maître de la prise de vues, depuis longtemps attaché à la Société Albatros, a déployé toutes les ressources de sa grande habileté dans *Carmen* où il fut le premier opérateur de Jacques Feyder.

A toutes ses qualités techniques, qui rendent si admirable la photo de ce grand film, Maurice Desfassiaux a joint un beau courage professionnel, quand il s'est agi de tourner les scènes de la corrida, où il fallait approcher le taureau à quelques mètres seulement, et photographier l'animal furieux sous les angles les plus divers. Afin que les spectateurs des salles obscures con-

naissent le frisson de l'angoisse, il ne craignit pas de risquer sa vie à différentes reprises, et cela avec la sérénité de l'homme qui fait son devoir en toute simplicité.

Ne fallait-il pas rendre à cet opérateur intrépide le tribut de sympathie et d'admiration qui lui était dû ?

J. DE M.

Ce que la Presse pense de "Carmen"

PARIS-SOIR

Sur l'écran de Marivaux, *Carmen* connaît actuellement un succès rarement enregistré dans les annales du cinéma français.

C'est qu'en effet le film de Jacques Feyder possède toutes les qualités qui font les grandes œuvres.

L'Espagne vivante, colorée, chaude, vibrante sous le soleil a été surprise par lui dans sa farouche beauté. Négligeant toute la légende théâtrale qui nimbait son héroïne, Feyder lui a restitué le véritable caractère que lui avait découvert Prosper Mérimée.

Placée dans son véritable cadre, Carmen aime, souffre, trahit, animée par l'instinct plus que par la raison.

Feyder a nettement compris la portée psychologique de Carmen. Il l'a campée dans les milieux infâmes qu'elle fréquentait : maisons de danses, manufactures de tabac, rendez-vous de contrebandiers, tels sont les lieux familiers à l'ardente gitane.

Des scènes comme le duel de don José, le bivouac des contrebandiers, la vibrante corrida, l'enlèvement de Carmen sont inoubliables.

**

LA LIBERTE

M. Jacques Feyder, à qui l'art cinématographique est déjà redevable de films remarquables, dont le succès a été très grand, vient de prouver avec sa nouvelle production, *Carmen*, que son art et sa technique sont toujours d'un maître.

Qui pouvait mieux et plus intelligemment incarner Carmen que Raquel Meller ? C'est bien la farouche, la tendre, l'amoureuse, la coquette gitane capable de faire commettre les pires folies et les crimes les plus tragiques à l'homme qui l'aime. Aucune exagération dans son jeu qui demeure d'une simplicité extraordinaire même dans les scènes les plus dramatiques. Et l'effet n'en est que plus saisissant.

M. Lerch a composé un don José remarquable qui le classe au premier rang de nos artistes de l'écran. M. Gaston Modot est un Borgne saisissant. Tous les interprètes sont, du reste, parfaits.

**

COMŒDIA

On attendait un beau film, puisque Jacques Feyder l'avait entrepris. Cette œuvre de si haute qualité, nous la possédons et Marivaux la donne.

Le metteur en scène a suivi pas à pas la nouvelle de Prosper Mérimée, illustrée maintenant comme elle ne le fut et ne le sera jamais.

On ne peut pas boudier un pareil film, honneur de notre production nationale, œuvre d'une pareille facture et si lumineuse ! Jacques Feyder y a mis son talent, Raquel Meller son âme. La grande artiste a composé son personnage avec une mesure, un en dedans, une justesse extraordinaires. Sa mort est d'une sobriété, d'une simplicité émouvantes à donner le frisson. Quant à Lerch, don José, c'est une révélation, celle d'un jeune premier comme l'écran n'en a guère, comme il en attendait. Il se tire à miracle d'un rôle écrasant. Quel art dans les nuances de son jeu ! Gaston Modot a composé le Borgne avec tant d'adresse et tant de vérité réunies que le monstre, au lieu de nous faire horreur, ne recueille que notre pitié. Victor Vina, Jean Murat sont dignes des protagonistes.

J.-L. CROZE.

**

LA CINEMATOGRAPHIE FRANÇAISE

Qu'il s'agisse de la bataille des cigarières, des scènes de la rue du Serpent, des scènes d'amour sur les remparts de Ronda entre Carmen et don José, de la danse de Carmen chez le colonel, du duel entre José et son lieutenant, des scènes chez les contrebandiers, du combat au couteau entre José et Garcia, de l'enlèvement de Carmen ou du meurtre de Carmen par don José, et de ce prodigieux bivouac dans la nuit qui est en vérité un tableau digne des plus grands maîtres, et je m'arrête car il faudrait tout citer, la perfection même est atteinte. Il est vrai que dans ce labeur si ingrat pendant qu'il s'accomplit et si reconfortant quand il eut donné au metteur en scène tous les résultats qu'il en voulait tirer, celui-ci rencontra auprès de notre ami M. Kamenka, le si actif président du Conseil d'administration, une aide inlassable et éminemment compréhensive.

GASTON PHELIP.

**

LE MONDE ILLUSTRE

M. Jacques Feyder avait entrepris la réalisation de *Carmen* d'après la nouvelle de Mérimée. Il nous a donné une magnifique illustration de l'œuvre qu'avait écrite l'auteur de *Colomba*.

Certes, peu de compositeurs de films possèdent une telle diversité dans le talent, car qu'il s'agisse de *Visages d'Enfants*, de *L'Image* ou de *Gribiche*, chaque film porte l'empreinte personnelle du réalisateur aux dons multiples.

Dans *Carmen*, Jacques Feyder a tout d'abord donné au drame passionnel un cadre en constant parallèle avec l'action. Il a su évoquer l'Espagne mystique et passionnée. Vibrantes et colorées, les images de *Carmen* ont une envolée toute lyrique et sont dotées d'une grande puissance d'expression.

Avec précision il a, tour à tour, usé de touches délicates ou buriné de vigoureuses, de puissantes eaux-fortes. A ce sujet la décoration des intérieurs est remarquable de vérité. D'un bout à l'autre du film l'atmosphère règne de manière continue. Il y a de nombreuses scènes capitales à citer, toutes se valent comme facteurs d'émotion, comme puissance dramatique. Cette production de grande valeur et d'une haute portée artistique possède une interprétation de tout premier ordre : tout d'abord Raquel Meller qui est tour à tour amoureuse, provocante, douloureuse ou fataliste avec la même justesse d'expression, avec la même vie sincère.

JEAN STELLI.

"CARMEN"



RAQUEL MELLER

" CARMEN "



Un très curieux instantané de Raquel Meller, pris dans le mouvement de la bataille entre la Carmencita et une cigarière à la manufacture des tabacs.

" CARMEN "



Dans la caverne où les contrebandiers se cachent, Carmen retrouve don José blessé. Il raconte à la gitane son duel avec le Borgne et lui annonce la mort de son « rom ».

ANDRÉ ROANNE



Photo R. Sobol.

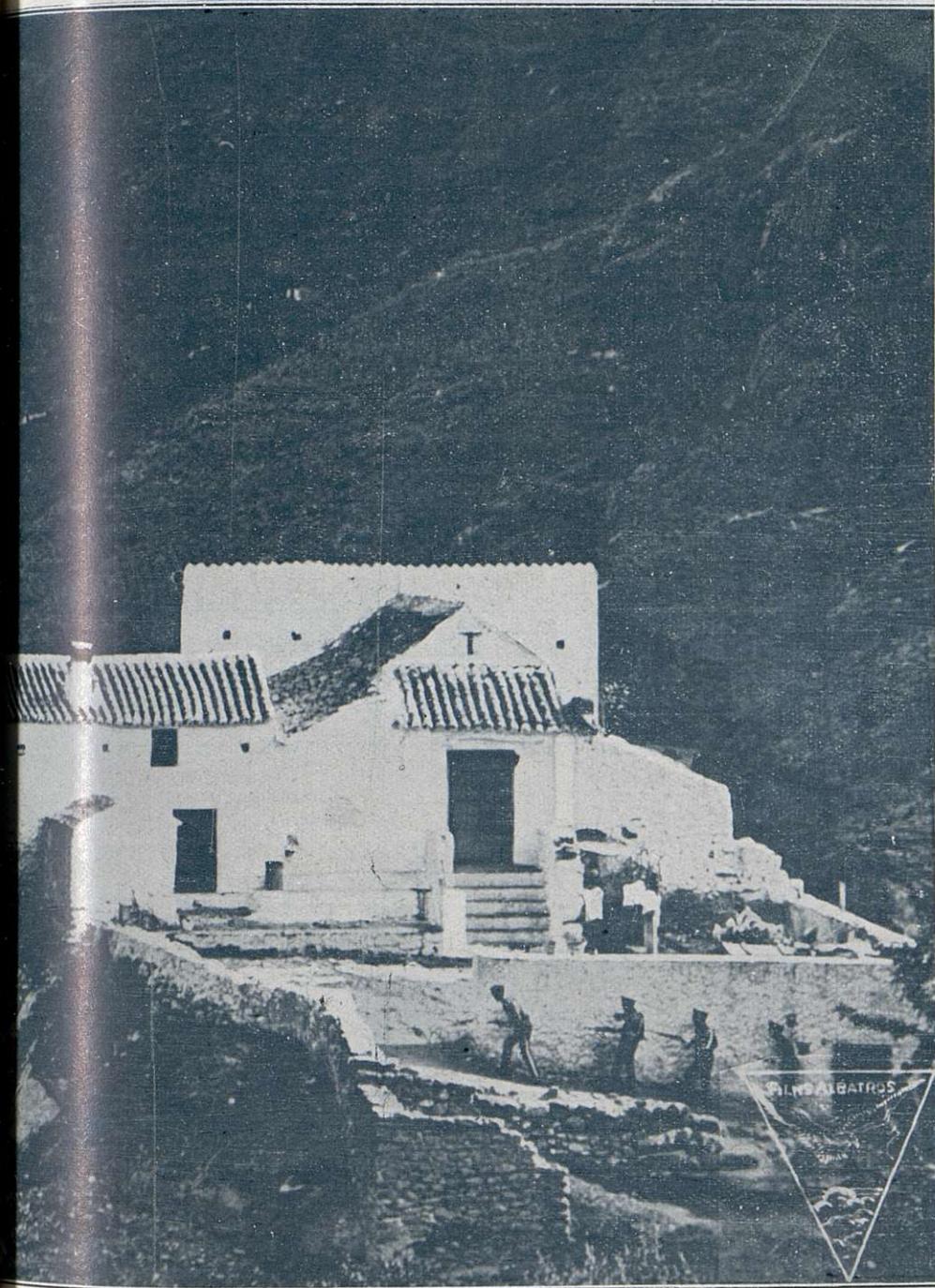
Les deux interprètes principaux de « Vite, embrassez-moi », la charmante

DOLLY GREY



comédie que M. Guido Brignone réalise actuellement à Paris.

" CARMEN "



Peut-on rêver paysage plus sauvage, plus farouche et mieux adapté à l'esprit général de « Carmen » que celui-ci où, inondé de soleil, le repaire des contrebandiers se détache sur la roche noire des montagnes qui semblent le protéger et le défendre

" LA FEMME EN HOMME "

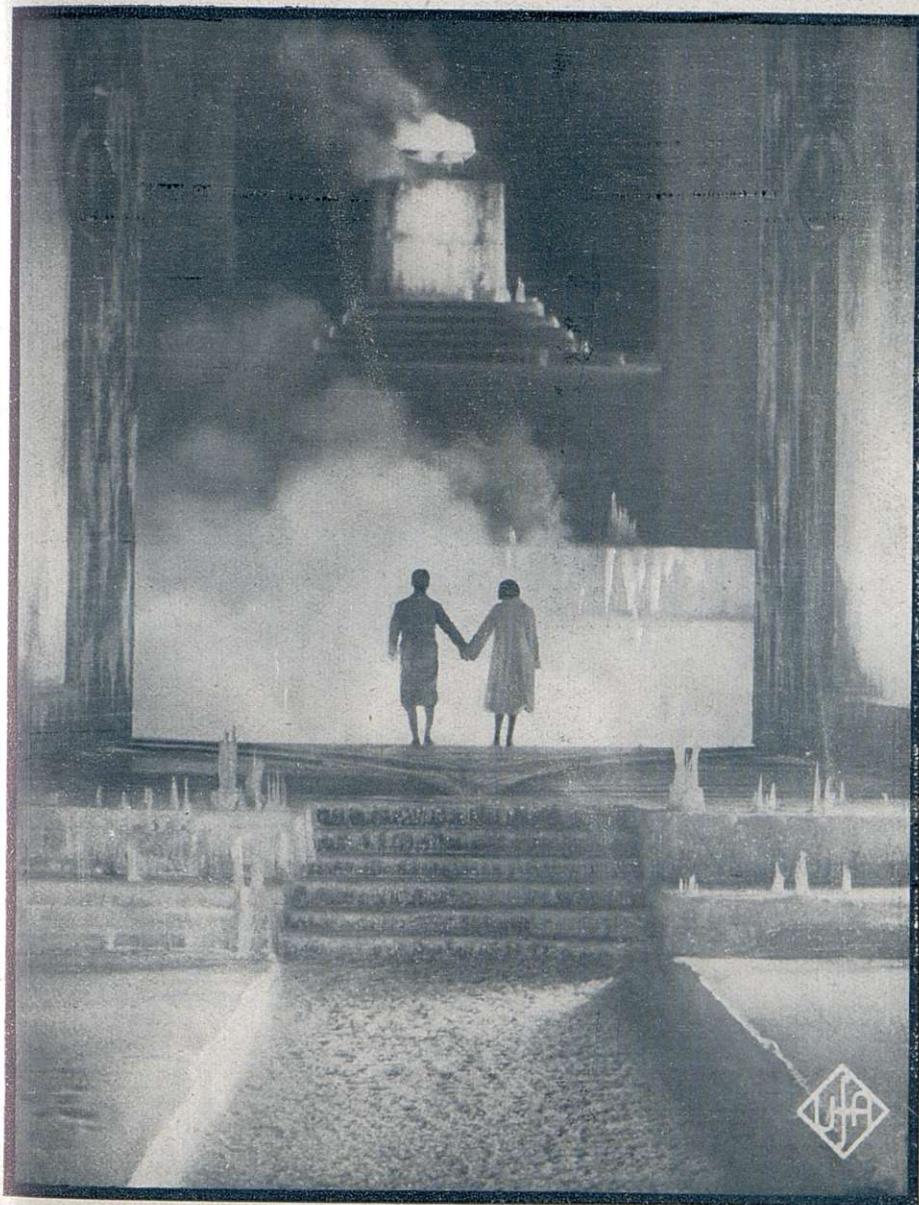


Une scène charmante de cette fine comédie de Genina éditée par la Société des Cinéromans : la première entrevue de la femme en homme avec son grand-père, le duc de Kelmarnock.



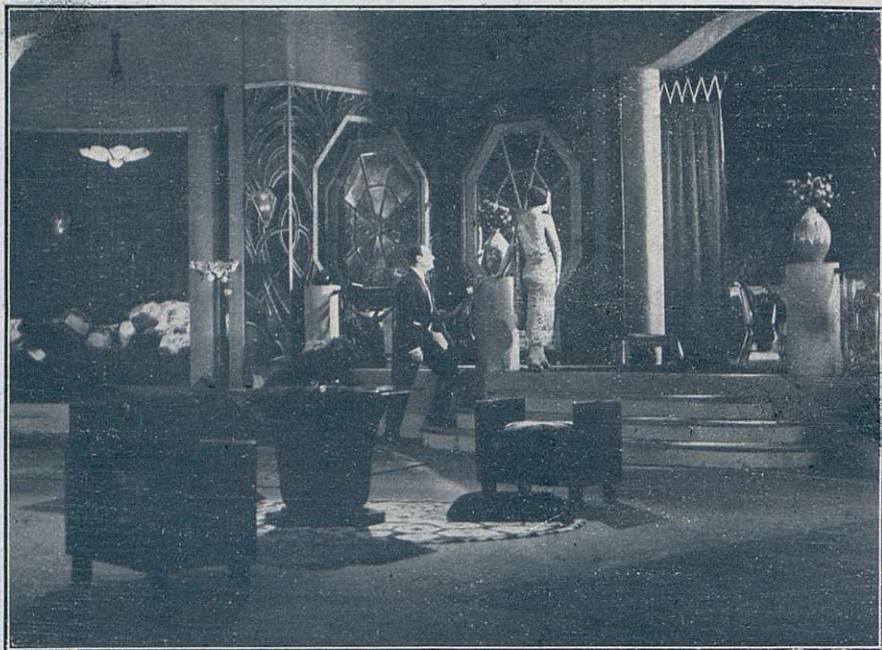
La femme en homme (Carmen Boni) fait les honneurs de la maison de son grand-père (Ventura Ibanez) et offre des fleurs à une souveraine en visite chez le duc.

" LA MONTAGNE SACRÉE "



La photographie que nous avons le plaisir de publier donne une idée de la grandeur mystique de ce film de l'U. F. A. qui figure dans le prochain programme de l'Alliance Cinématographique Européenne et dont les initiés se disent enchantés.

" LA FIN DE MONTE-CARLO "



Francesca Bertini et Jean Angelo dans le salon de la comtesse Cora...



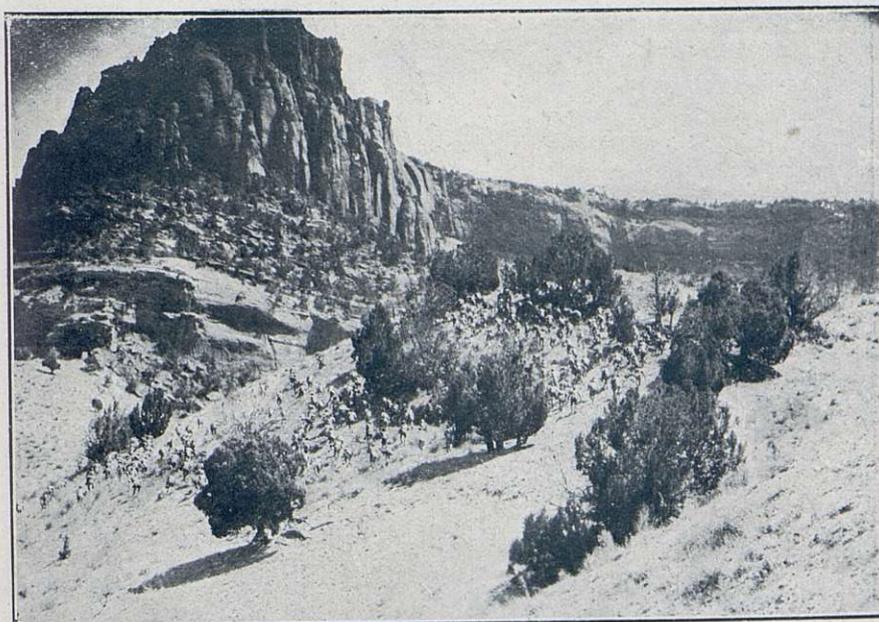
...et les mêmes (au premier plan) dans le Cabaret du Port, à Nice, pendant le carnaval. Ces deux scènes sont tirées de « La Fin de Monte-Carlo » qui, à peine terminé, est déjà vendu pour quatorze pays et dont les prix de vente battent, dit-on, tous les records.

" FLORINE, FLEUR DU VALOIS "



Au centre, Donatien dans une scène de « Florine, fleur du Valois », dont il achève actuellement la réalisation.

" LA RACE QUI MEURT "



Ce film Paramount, dans lequel Richard Dix fait une création remarquable, nous permet d'admirer des paysages d'une farouche beauté et nous fait faire un splendide voyage à travers les canyons du Colorado et du Texas.

" LE JOUEUR DÉCHECS "



La rencontre émouvante de Serge et d'Oblonsky...



...et l'amoureux transi Roubenko (Armand Bernard) qui chérit tendrement la soubrette de Natacha, la charmante Olga (Mme Fattow).

LA VIE CORPORATIVE

N'imitons pas toujours l'Amérique

RIEN de ce qui se passe en Amérique ne nous est indifférent. Et pour cause. L'Amérique détient la suprématie sur le marché du film et entend bien la conserver. Pourrons-nous la reconquérir ? Car nous la détenions avant la guerre et pourquoi nous serait-il interdit d'espérer un retour de fortune ? Nos aspirations, d'ailleurs, ne comportent, à l'égard des Américains ou de nos différents rivaux, aucun caractère d'animosité. C'est notre droit et même notre devoir de nous efforcer à faire mieux que les autres. A ce prix seulement nous avons quelque chance de reprendre la tête de la production mondiale puisque, en aucun cas, nous ne pourrions bénéficier de l'appui financier formidable qui est mis au service du film américain.

Pour le film français, si nous voulons qu'il triomphe ou même simplement qu'il tienne une place honorable dans le monde, nous n'avons à notre disposition qu'un seul moyen efficace et sûr : le doter de toutes les qualités qui feront que le monde entier le recherchera.

C'est dans ces dispositions d'esprit que nous sommes particulièrement attentifs aux faits et gestes des Américains, prêts à faire notre profit de toute initiative heureuse prise par eux comme à nous épargner les erreurs qu'ils commettent.

Dans le sens de l'initiative heureuse, nous avons signalé l'effort qui se poursuit outre-Atlantique, pour renouveler et améliorer la matière littéraire et intellectuelle du film. On fait venir à grands frais dans les studios américains des écrivains européens, spécialement des auteurs dramatiques français, pour écrire les prochains scénarios que va tourner Hollywood. Il y a là incontestablement pour nous une indication à retenir : plus que jamais soignons nos scénarios.

Moins heureuse, pour ne pas dire franchement mauvaise, nous paraît être une autre initiative américaine.

Il résulte des déclarations faites là-bas par certains magnats du film, que l'Amérique, pour ranimer l'attention un peu émoussée de son public, et aussi pour accroître le rayon d'action des exportateurs

de sa pellicule impressionnée, va s'appliquer à faire du film international.

Le film international n'est pas une nouveauté. Il y a quelques années, en France, alors que l'on pouvait légitimement se demander si le film français réussirait jamais à reprendre vie, alors que chacun s'ingéniait à trouver le moyen d'ouvrir à nos productions de nécessaires débouchés extérieurs, il a été beaucoup question du film international. Des cinématographistes français — et non des moindres — soutenaient que nos films n'auraient de chance d'être réclamés et goûtés hors de France que s'ils cessaient d'être ouvertement français, s'ils étaient réalisés de telle manière que leur nationalité d'origine cessât d'être apparente.

Mais il faut croire que les Français éprouvent quelque difficulté à se libérer de leur tempérament propre, de leur goût personnel, de leur façon de voir et de sentir — ou plus exactement de leur façon de « faire voir » et de « faire sentir » — car on a continué à faire du film français. Et, sans nul doute, personne ne le regrette aujourd'hui que le succès commence de répondre à la constance et à la confiance des animateurs de notre production nationale.

Imitons les Américains quand ils ont raison, mais gardons-nous bien de les suivre quand ils ont tort. Et ils ont certainement tort de croire que le film international a plus de chances de plaire qu'un film fortement marqué à l'empreinte de la race qui l'a conçu. Un film international peut avoir tous les agréments et toutes les beautés, il lui manquera toujours une âme. Nos films ne seront appréciés qu'autant que nous leur garderons une âme, c'est-à-dire les éléments caractéristiques de notre goût, de notre mentalité, de nos mœurs.

Restons donc fidèles à la formule du film national. Elle ne nous a pas, quoi que l'on en dise, apporté de déception. Les trop rares films que l'Amérique nous a achetés sont bel et bien des films français.

Continuons de faire du film français.

PAUL DE LA BORIE.

A HOLLYWOOD

CHARLIE CHAPLIN A ACHEVÉ "LE CIRQUE"

De notre correspondant particulier à Hollywood.

APRÈS avoir médité pendant plusieurs mois sur différents projets de films, Charlie Chaplin se décida, enfin, le 15 janvier dernier, à donner une bande intitulée : *The Circus* (*Le Cirque*). Charlie avait tout d'abord eu l'idée d'abandonner momentanément son costume habituel, sa

sant aux « Mille et une Nuits » que j'ai créé mon rôle du *Cirque*.

« Le sujet de mon film ? Il est bien simple. Un pauvre bougre de vagabond, un vrai « tramp » américain, devient subitement, et bien malgré lui, un artiste du cirque, et sa nouvelle vie l'enchanté... »

En effet, dans son nouveau film, Charlie se présente tout d'abord sous les traits d'un

CHARLIE CHAPLIN dans une scène du *Cirque*.

canne et ses petites moustaches et de réaliser ainsi un film dramatique dont l'action se serait déroulée dans les coulisses d'un music-hall ou d'un théâtre et dans lequel il eût été le héros de la bande, jouant le rôle d'un pauvre artiste. Il se rendit compte cependant qu'il était préférable pour lui de tourner, une fois de plus, un film comique — sans en exclure cependant complètement les notes de tragédie intime qui illustrent toutes ses compositions. Et c'est ainsi qu'il commença *The Circus* simplement avec une

« J'ai lu et relu « Les Mille et une Nuits », me dit Charlie, et c'est en pen-

misérable chemineau, marchant par monts et par vaux à la conquête d'un problématique repas. Il se procure ce repas d'une façon un peu hasardeuse et, poursuivi par des gens qui lui veulent du mal, il n'a que la ressource de se réfugier dans un cirque ambulante qui donne une représentation dans le village. Les circonstances lancent le pauvre bougre, non pas dans les couloirs du cirque ou quelque part parmi les spectateurs, mais au beau milieu de la piste, où il fait une entrée sensationnelle en courant, tenant d'une main son chapeau melon et de l'autre sa canne. Et les spectateurs qui, jusqu'à l'arrivée de Chaplin, s'étaient mor-

fondus devant le spectacle banal des chevaux dressés et des jongleurs japonais, éclatent de rire dès que le vagabond se montre. Et chacun de le prendre pour un des clowns du cirque. Son succès est immense, car se croyant toujours poursuivi, Charlie se livre à une série d'acrobaties, qui, espère-t-il, l'aideront à échapper momentanément à ses nombreux poursuivants. Et le voici courant sur la corde tendue à 40 pieds du sol, le voici dans la cage aux lions.

A la suite de ce bel exploit, le manager du cirque a engagé Charlie comme homme à tout faire. Sa pitance est ainsi assurée et chacun de le rudoyer. Seule, Merna, la petite écuycère, se montre bonne pour lui, et c'est l'habituelle et toujours délicieuse histoire de Charlie, fou de joie et fou d'amour. Pour la première fois de sa vie, il connaît l'amitié et la tendresse de quelqu'un qui s'intéresse à lui, de quelqu'un qui ne cherche pas à le battre ou à le condamner pour un crime dont il n'est pas responsable. Charlie fait des rêves superbes, Charlie adore la petite écuycère, sans se douter que celle-ci est fiancée au jeune premier de l'établissement. Et comme le vagabond, tout à son amour, fait son travail en dépit du bon sens, il est, un certain jour, chassé du cirque. Son beau et fort rival garde la jeune fille, et Charlie reprend sa route, le cœur brisé et l'estomac dans les talons, à la recherche de son prochain repas.

Je ne veux pas divulguer ici tous les trucs et tous les gags de ce film, mais ce que je peux dire, c'est que Charlie a réuni dans sa nouvelle production un nombre considérable de trouvailles de génie auxquelles je ne puis que comparer son « ballet des petits pains » et sa « nuit de Noël » de *La Ruée vers l'Or*. Charlie Chaplin vient seulement de terminer son film et il compte pouvoir le présenter prochainement en privé. Il a bien voulu faire une exception en ma faveur et c'est ainsi que j'ai pu voir plusieurs bobines de sa bande. C'est une chose formidable. *The Circus* comptera certainement au nombre des meilleurs films de Chaplin. Les interprètes principaux sont la toute exquise Merna Kennedy, la nouvelle leading-lady de Charlie ; l'excellent Harry Crocker, qui joue le rôle du « belâtre du cirque » et qui, en même temps, assiste Charlie Chaplin dans la direction du film ; Henry Bergman et notre compatriote Georges Davies, qui sont les deux

CHAPLIN tel que nous le verrons dans *Le Cirque*.

clowns du cirque, et Allen Garcia, qui silhouette le manager, l'indispensable « vilain ».

J'ai très longuement parlé avec Chaplin, de ses projets futurs. Il n'a pas encore définitivement décidé de tourner *Napoléon*, mais l'idée le tente énormément, il a même été jusqu'à tourner des bouts d'essais du Napoléon qu'il composera éventuellement, et ceux qui ont eu la bonne fortune de visionner ces morceaux de films se sont montrés pleinement satisfaits. Charlie pense qu'il lui faudrait deux ans pour tourner *Napoléon*. Contrairement à ce qui a été écrit, il n'a pas engagé Raquel Meller pour jouer le rôle de l'Impératrice, mais comme il admire énormément l'artiste espagnole, il est possible qu'il lui offre le rôle, avant tout autre, s'il se décide à réaliser la vie de l'Empereur.

Lorsqu'il aura présenté *The Circus*, Charlie se rendra en Europe pour quelques mois. Il pense rester pendant plusieurs semaines à Paris. Il en profitera pour étudier la question « Napoléon » dont il voudrait tourner les extérieurs en France.

Quand il n'est pas au studio, Charlie se dévoue entièrement à sa famille, à sa charmante épouse, Lita Grey, à ses deux petits enfants et à sa mère, Mrs. Spencer Chaplin.

ROBERT FLOREY.

Libres Propos

On n'est pas toujours sage

TANDIS que la Suisse était menacée (elle l'est encore) d'une censure d'Etat que nous, nous avons, le préfet du Bas-Rhin remettait l'autre jour en vigueur une loi régionale aux termes de laquelle les enfants au-dessous de sept ans n'ont pas accès au cinéma et ceux de sept à seize ans n'ont droit qu'aux représentations spéciales pour la jeunesse. Cette ordonnance a été rapportée, et c'est tant mieux, parce que les règlements administratifs peuvent causer des abus, mais, attention ! c'est un avertissement. Adversaire de la censure, je suis obligé de reconnaître, à mon très grand regret, que certains professionnels et une partie du public font tout ce qu'il faut pour la justifier. J'ai déjà signalé le danger très sérieux des films qui peuvent effrayer des enfants

de moins de six ou sept ans. Des institutrices ont remarqué les fatigues de petits qui avaient eu des cauchemars après une soirée passée dans un cinéma où on montrait des personnages horribles, avec une tête de mort par exemple. Des parents ont pu s'en rendre compte eux-mêmes. Evidemment, on n'en meurt pas, mais l'effet est pernicieux. Or, si les directeurs qui mettent ces sortes de films à leur programme avertissaient par une pancarte à leur porte, ils éviteraient toute espèce de censure ou de réglementation et, au lieu de perdre quelques clients pendant une semaine, risqueraient d'attirer sur eux, un jour, des réglementations générales forcées injustes parfois, comme tout ce qui généralise. Et je souhaite aussi que, sans aucune réglementation d'Etat ou de ville, afin, précisément, d'en éviter une, on ne laisse pas entrer de bébés de quelques mois dans les salles où on fume beaucoup. Tout le public, d'autre part, a le droit de manifester sa satisfaction ou son mécontentement, mais de façon à ne pas gêner le voisin ou à ne pas le blesser. Le sifflet est aussi convenable que le bravo, à condition qu'il ne persiste pas comme à dessein ou de parti pris. Est-ce que l'applaudissement trop répété n'est pas aussi agaçant pour le spectateur attentif ? Et, pour ce qui est en dehors de la qualité cinématographique des films, le public n'a pas à insister. Que des spectateurs applaudissent telle ou telle scène, dont l'essentiel déplaît à d'autres, soit, mais non de façon à dégénérer en manifestation pour ou contre une politique, pour ou contre une institution ou certaines mœurs. On n'a pas plus à siffler un politicien qui vous déplaît qu'un personnage antipathique dans un drame, du moins d'une façon insistante. Tout est dans la mesure. Si vous la dépassez, il y a une police chargée de veiller à l'ordre, vous ne pouvez pas y contredire. Cette censure, personne ne peut la combattre, puisqu'elle veut éviter des disputes et des coups dans un lieu qui n'est pas de réunion publique. Des gens sifflent très facilement un homme politique ou un événement quelconque, alors qu'ils demeurent impassibles devant un film qui assomme tout le monde, qui ne vaut rien et qui est parfaitement idiot. C'est le contraire qui devrait se produire. Enfin, lisez le discours que M. Herriot a prononcé le 20 novembre. Il faudrait éviter des censures.

LUCIEN WAHL.

M. Jean Choux nous parle de "La Terre qui meurt"

— On a dit — et ici-même — que j'avais fait un film à thèse. Je voudrais ne pas contredire *Cinémagazine*, toujours si bien informé. Mais, pas un instant, soit en écrivant mon scénario, soit en le découpant, soit en tournant, soit en montant, je n'ai songé à démontrer quoi que ce fût. J'ai tout simplement cherché à comprendre.

— ?...
— L'amour du paysan pour la terre, pour sa terre, est un thème de tout repos et si bien classé, une fois pour toutes, dans la galerie des poncifs artistiques et littéraires qu'on ne cherche plus à savoir de quoi il est fait. J'ai essayé de savoir. De quoi cet amour est-il fait ? Autant de réponses que de romanciers. Il y a les paysans de George Sand. Il y a les paysans de Zola. Il y a les paysans de Jules Renard. Il y a les paysans de Bazin. Lesquels sont vrais ? Peut-être le sont-ils tous. C'est en somme une question de diaphragme. De surexposition ou de sousexposition. Ou, si vous voulez, de tirage. Les uns, comme Zola, tirent beaucoup trop noir. D'autres

versent dans l'excès contraire. A la vérité, l'âme paysanne nous offre une perspective d'une profondeur infinie. Chaque romancier, selon la pente de son génie, braque



Photo Sartony.

Mme THÉRÈSE REIGNIER, qui incarne, dans *La Terre qui meurt*, le personnage de Lionore.



Photo Sartony.

M. JEAN CHOUX

son projecteur sur un plan de la perspective. Et ces plans sont innombrables. Il en est d'affreusement sombres, il en est d'ensoleillés, tout trempés de ciel et lavés de rêve.

« Chez les paysans de Bazin — et c'est ce qui fait leur grandeur — l'amour de la terre est d'ordre mystique. Pour le métayer de la Fromentière, figure centrale et magistrale de *La Terre qui meurt*, cultiver la terre est un acte noble. Tel est le préjugé sublime dont le chef-d'œuvre de Bazin est tout entier saturé.

— *La Terre qui meurt*, quel beau titre !

— Admirable ! A lui seul, il servirait de motif à une ample symphonie visuelle toute en images hyperboliques, à la Verhae-

ren, évoquant la plaine mangée par les villés tentaculaires.

Hélas ! la plaine, hélas ! elle est finie
Et ses clochers sont morts et ses moulins perclus.
La plaine, hélas ! elle a toussé son agonie
Dans les derniers hoquets d'un angélus !

Car on peut très bien, et dès aujourd'hui, concevoir et réaliser des films sans scénario, sinon sans personnages. Les ineffables *Heures de Cavalcanti*, que Tallier nous a révélées, en sont la preuve irréfutable, triomphale. — et, il faut bien le dire, quasi-géniale.



Mme MADELEINE RENAUD,
de la Comédie-Française, et GILBERT DALLEU,
dans *La Terre qui meurt*.

Quant à *La Terre qui meurt*, n'oubliez pas que ce grand titre, ce titre immense, illimité, couvre un drame très nettement défini dont je ne pouvais m'écarter sans trahir l'auteur et décevoir le public, qui prétend — et il a raison — retrouver à l'écran les personnages, les situations, les décors décrits par le romancier.

Au demeurant le drame est double. Il y a la terre qu'on abandonne. Mais il y a aussi le foyer qu'on délaisse, la famille qui se défait, il y a aussi, non moins pathétique, le drame de l'amour paternel.

— Est-il vrai que dans le contrat passé avec L'Etoile-Film pour qui vous avez réalisé *La Terre qui meurt*, M. René Bazin s'est réservé le droit absolu de voir le film,

dès son achèvement, et de faire couper ou recommencer tout ce qui ne serait pas conforme à l'esprit de l'œuvre ?

— On ne peut rien vous cacher.

— Vous avez l'air assez tranquille ?

M. Jean Choux ne répond pas, mais nous communiquons une lettre que M. René Bazin vient de lui adresser, après vision du film, et qui est bien un des plus beaux témoignages qu'un auteur ait rendus à un metteur en scène.

P. M.

Aux Cinéromans

Luitz-Morat poursuit activement la réalisation du *Juif Errant*, qu'il adapte à l'écran pour la Société des Cinéromans. Cette semaine, le metteur en scène nous a transportés dans le grand salon de l'hôtel de la baronne de Saint-Dizier, un des centres les plus aristocratiques du Paris de 1840. Nous avons vu, au milieu d'une fête particulièrement animée, les principaux personnages de ce grand film : Adrienne de Cardoville (Jeanne Helbling), au profil de miniature et à la toilette sensationnelle ; la baronne de Saint-Dizier (Claude Mérelle), au geste altier ; M. d'Aigrigny (Maurice Schutz), qui a de la race jusqu'au bout des doigts ; le flegmatique docteur Balaïnier (Candé) et le baron Tripeaud (Bouchar), à l'éternel sourire.

Les vedettes, d'ailleurs, n'étaient point seules : une foule bigarrée les entourait : jeunes coquettes, vieux officiers, chambellans, académiciens et gentilshommes qui contribuaient à donner à la réception de la baronne une animation pittoresque, singulièrement vivante et des plus réussies.

— C'est au studio de Boulogne-sur-Seine qu'a été opérée l'arrestation de Casanova. Selon les instructions qu'il a reçues de l'impératrice de Russie, la Grande Catherine, le metteur en scène, Alexandre Volkoff, a fait mettre la main au collet du célèbre aventurier vénitien, et le fait enlever en traîneau. Ce tableau ne sera pas l'un des moins réussis de ce grand film au cours duquel Ivan Mosjoukine, à côté de Carlo Tedeschi, Paul Guidé, Rina de Liguoro, Diana Karrenne et Jany Jugo, fait preuve d'un talent remarquable et évoque véritablement la grande figure du fameux héros.

— Du restaurant des Glycines, Henri Desfontaines, au cours de la réalisation du *Belphegor* d'Arthur Bernède, nous a conduits dans le boudoir de la belle Simone, qui est une délicieuse Parisienne aux goûts modernes, et a su meubler son intérieur avec une rare délicatesse. Ces scènes, qui nous permettront d'applaudir une fois de plus la grande artiste qu'est Elmire Vautier, sont traitées dans une note très vivante et très spirituelle, dont l'agrément n'échappera pas aux spectateurs de cette grande production.

— Roger Goupillères, qui adapte à l'écran, pour les Films de France (Société des Cinéromans), *La Petite Fonctionnaire*, l'œuvre célèbre du regretté Alfred Capus, est sur le point de terminer la réalisation de son film. Après une charmante évocation du salon provincial des Lebardin, le metteur en scène a tourné dans un garage parisien une suite de tableaux fort amusants où nous voyons le sympathique André Roanne aux prises avec un moteur d'automobile et, sous le « bleu » du mécano, l'excellent artiste fait preuve d'un brio et d'une bonne humeur qui dérident les plus moroses.

Échos et Informations

La nièce de Douglas Fairbanks débute au cinéma

Un autre membre de la famille Fairbanks vient de faire ses débuts à l'écran dans un rôle important.

Il s'agit de Florence Faire, fille de John Fairbanks, frère et ancien manager du fameux Douglas.

Lorsque Albert Parker mit en scène *Le Pirate Noir*, avec Douglas Fairbanks, il avait tourné des essais de Miss Faire, qui sortait, à cette époque, du collège. Devant mettre en scène également la première production de Gloria Swanson pour les United Artists, il montra à la vedette, qui cherchait des nouveaux visages pour son film, les bandes d'essai de Miss Faire. Gloria Swanson télégraphia immédiatement à miss Faire de venir à New-York pour tenir un rôle à ses côtés.

Lorsque Douglas Fairbanks apprit que sa nièce était engagée, il lui adressa ses félicitations et lui dit ne voir aucune objection à ce qu'elle se servit, à l'écran, de son véritable nom de famille, qui est Fairbanks. Miss Faire déclara qu'elle voulait faire son chemin par ses propres moyens et son nouveau nom fut choisi après une conférence entre M. Parker et sa mère.

Dans *Sunya*, elle interprétera le rôle de la sœur de Gloria Swanson.

Retour

Jean Dehelly est de retour à Paris, après avoir tourné à Berlin pour la Maxim Films : *La Femme qui ne peut pas dire non*, sous la direction de Sauer.

Les airs qu'ils préfèrent

On sait que pendant la prise de vues d'un film, la musique aide énormément les artistes à se mettre dans l'ambiance ; chacun d'eux réclame le morceau qui lui rappelle le plus de souvenirs ; ainsi, pendant la réalisation de *La Femme Nue*, Louise Lagrange demandait *La Mort d'Aase* ; Petrovitch, *Le Chant Hindou*, de Rimsky-Korsakow ; Maurice de Canonge, *La Sonate au Clair de Lune*, de Beethoven, et Nita Naldi, *Les Millions d'Arlequin*. Quant à Perret, ses airs préférés sont *Louise* et *Impressions d'Italie*, de Charpentier, ainsi que *Granados* et quand son fidèle assistant Liabel demande de la musique, c'est toujours *La Danse Macabre* qu'il trouve très amusante !

Conférences

Notre confrère M. Ernest Fornairon organise au studio des Ursulines une série de conférences qui traiteront de « Quelques manifestations de l'esprit moderne » et que feront Mme Germaine Dulac (*Le Cinéaste*), André Lebey (*L'Idéalisme moderne*), Armand Salacrou (*Le Théâtre d'aujourd'hui*), Marcel Yonnet (*Littérature d'imagination*), Xavier de Magallon (*La nouvelle pléiade*), Francis-F. Rouanet (*Les guérisseurs*), Anne-Armandy (*La psychanalyse*).

Chacune de ces conférences, qui aura lieu à seize heures trente, sera accompagnée de citations littéraires ou de projections de films. Pour tous renseignements s'adresser au studio des Ursulines.

Petites Nouvelles

Le cours public de photographie en vingt leçons, confié à M. Ernest Cousin, par la Société Française de Photographie, se rouvrira pour la 27^e année, le lundi 10 janvier 1927, à 9 heures du soir, pour être continué les lundis suivants à la même heure, dans l'Hôtel de la Société, 51, rue de Clichy, à Paris. Les dames sont admises.

Un record sur les boulevards

La plus forte recette hebdomadaire réalisée par Aubert-Palace, depuis la création de cette salle, vient d'être obtenue durant la semaine du vendredi 12 au jeudi 18 novembre avec *Les Derniers Jours de Pompéi*.

139.845 francs ont été encaissés, battant tous les records. Ce résultat est d'autant plus merveilleux que l'Aubert-Palace ne contient que 630 places.

« Fragment d'épave »

Jean Napoléon-Michel, qui fut le vibrant Bona-parte de *Destinée*, vient d'interpréter avec Jacques Robert un rôle d'officier de marine où il sera, paraît-il, tout aussi remarquable que dans le film de M. Henry-Roussel.

« La Madone du Rosaire »

C'est le mardi 7 décembre, à 14 h. 30, à Mogador, que sera présentée *La Madone du Rosaire*, avec Romuald Joubé, Andrée Rolane et Leda Gys.

La Madone du Rosaire est une œuvre de tendresse et de foi, où la légende à la réalité se mêle, la première, toute de charme et d'amour, la seconde âpre, violente, puis s'apaisant dans le cadre exquis d'une famille heureuse et sous un ciel béni.

Paris International Film

Pour la réalisation du grand film que va entreprendre cette nouvelle firme, MM. Léon Mathot et Carmine Gallone sont partis en Provence à la recherche de « coins » où sera tournée une partie des extérieurs.

Déjà Jaque Lux travaille aux maquettes des somptueux décors et Mme Soava Gallone fait chez les grands couturiers les essayages des nombreuses robes que nécessite son rôle. Outre Léon Mathot et Soava Gallone, la distribution comprendra Mary Odette, Bobby Andrews et José Davert.

Erratum

Nous avons dans notre dernier numéro illustré l'article : *Une visite à Casanova*, d'une photographie de Mosjoukine et d'une belle artiste que, par erreur, nous avons dit être Diana Karrenne. C'est Mme Rina de Liguoro que représente cette photographie. Cette grande et signalée interprète que l'on applaudit actuellement dans *Les Derniers Jours de Pompéi* tient, en effet, un rôle important dans *Casanova*, où elle peut faire preuve de rares dons d'élégance, de charme et de sensibilité.

« Paname »

Nous avons annoncé déjà que pour l'A. C. E., M. Malikoff, sous la supervision de Marcel L'Herbier, allait entreprendre la réalisation de *Paname*, d'après le roman de Francis Carco.

Le premier tour de manivelle de ce grand film sera donné le 29 décembre, au studio Gaumont, où seront tournés les intérieurs.

Almanach Payot 1927

L'Almanach Payot 1927, impatientement attendu par la jeunesse, vient de paraître.

Écoliers et écolières y trouveront d'abord un agenda commode où ils pourront consigner chaque jour, méthodiquement, tout ce qui a trait à leur vie scolaire, puis, comme les autres années, des renseignements pratiques et instructifs de toutes sortes, précieux à plus d'un titre pour les jeunes lecteurs : formules de mathématiques, de physique, règles de grammaire, grands faits historiques, histoires amusantes et enfin trois grands concours comme ceux qui ont eu tant de succès les années précédentes.

Prix : 6 francs ; relié : 10 francs.
Payot, 106, boulevard Saint-Germain, Paris.

LYNX.

LES FILMS DE LA SEMAINE

LE BATELIER DE LA VOLGA

Film interprété par WILLIAM BOYD, ELINOR FAIR, VICTOR VARCONI, JULIA FAYE, ROBERT EDESON et THÉODORE KOSLOFF. Réalisation de CECIL B. DE MILLE.

La Société des Films Erka et la Prodisco, poursuivant la série de leurs succès, viennent, après *Silence* et *Fille d'Eve*, de présenter la dernière œuvre de Cecil B. de



ELINOR FAIR (Vera)

Mille, *Le Batelier de la Volga*. On attendait avec beaucoup de curiosité ce film d'un des plus grands cinéastes américains. Empressons-nous de dire que sa présentation a contenté les plus difficiles. Tout en nous développant un sujet des plus poignants qui met aux prises un batelier, une princesse et un prince, dans l'atmosphère tragique de la révolution russe, le metteur en scène a eu l'occasion de réaliser des scènes de toute beauté, où toutes les passions humaines se donnent libre carrière. Dans les camps adverses, c'est à qui rivalisera de

dévouement, c'est aussi, hélas! à qui l'emportera par la cruauté et la férocité.

Le prince Nikita vit avec sa fille, la princesse Vera, dans son château de Kniaz, s'élevant au milieu d'un immense domaine voisin de la Volga. Vera doit épouser le prince Dimitri Orloff, son camarade d'enfance.

Un jour, les deux jeunes gens en promenade rencontrent sur les bords du fleuve des haleurs qui se reposent après une rude journée de labeur. Leur misère émeut la princesse, qui remarque tout particulièrement Feodor, le plus vigoureux et le plus beau des bateliers. Le prince est trop hautain, Féodor prononce des paroles imprudentes, Orloff le cravache et le malheureux conçoit une haine féroce à son égard, tandis que Vera blâme son fiancé de se conduire aussi brutalement.

La révolution éclate, les bateliers quittent leurs bateaux et s'en vont piller un dépôt d'armes, puis, ivres de carnage et de sang, ils se dirigent vers le château du prince Nikita où ils pénètrent sans rencontrer de résistance. Le prince et sa fille sont arrêtés, et l'un des révoltés étant tombé au cours de l'attaque, Vera, en représailles, est condamnée à mort. Feodor se charge d'abattre la jeune fille et s'enferme avec elle. Une conversation dramatique s'engage entre les deux jeunes gens et le batelier comprend bientôt qu'il n'aura plus le courage de tuer Vera et qu'il l'aime. Il lui fait part de sa résolution de la sauver, mais les révoltés s'impatientent et Feodor est contraint, pour préserver la princesse, de fuir avec elle et d'abandonner ses compagnons furieux.

Mais les deux fugitifs tombent de Cha-

rybde en Scylla. Ils cherchent refuge dans une auberge. A peine viennent-ils de s'y installer que la maison est cernée par un groupe de l'armée blanche. Feodor ne peut plus s'échapper. Les soldats entrent, s'emparent de lui et de la princesse, sur laquelle ils se livreraient à des voies de fait sans l'intervention de leur commandant, qui n'est autre que le prince Dimitri.

Les contre-révolutionnaires étant vainqueurs, une grande fête est donnée au palais de la ville, qu'ils viennent d'occuper. Pendant ce temps, Féodor, condamné à mort, va être fusillé quand Vera arrive à point nommé pour le couvrir de son corps. Les soldats hésitent, et, au moment où ils vont tirer, un obus s'abat sur le château. Ce sont les Rouges qui commencent l'assaut. Féodor est délivré.

Etant celui qui a le plus souffert pour la cause, les révolutionnaires le chargent de juger ses ennemis. En attendant leur comparution devant le tribunal, tous les aristocrates sont attachés à un chaland qu'ils doivent haler le long de la Volga. Féodor ne peut supporter que Vera soit ainsi traitée. Il s'attache avec elle à la corde pour l'aider. Enfin, le jour du jugement arrive. Le batelier, le prince et Vera sont graciés. Dimitri part pour l'exil et Feodor demeure en Russie avec Vera, décidé à unir l'âme de la vieille et de la jeune Russie.

L'interprétation de William Boyd dans le rôle de Feodor a été une véritable révélation. L'artiste a pu nous animer avec grand art la rude figure du batelier et il a traduit avec une émouvante vérité ses différents états d'âme. Bien belle et infiniment sincère, Elinor Fair est la princesse Vera. Femme

torturée dans son amour et dans ses convictions, elle est extrêmement émouvante. Victor Varconi campe avec beaucoup de sobriété le prince Dimitri. Il sait se rendre sympathique dans un personnage un peu ingrat. A côté de ces trois protagonistes de grand talent, nous avons particulièrement remarqué Julia Faye, excellente dans un rôle de bohémienne; Théodore Kosloff, un impressionnant forgeron, et Robert Edeson, qui est, avec conscience, le père de Vera.



Vera (ELINOR FAIR) et Féodor (WILLIAM BOYD) fuyant les révolutionnaires, se sont réfugiés dans une auberge.

Une réalisation de toute beauté que souligne une admirable photographie et des tableaux composés avec un goût exquis — ceux des bateliers tirant les chalands, plus particulièrement — une interprétation de premier ordre, une action qui empoigne du début à la fin du film, telles sont les caractéristiques du *Batelier de la Volga*, et ces qualités ne manqueront pas de faire poursuivre à ce grand drame, qui passe à partir de cette semaine en exclusivité au Caméo, une longue et brillante carrière.

LUCIEN FARNAY.

MICHEL STROGOFF

Film interprété par IVAN MOSJOUKINE, NATHALIE KOVANKO, JEANNE BRINDEAU, CHAKATOUNY, HENRI DEBAIN, GABRIEL DE GRAVONE et TINA DE YZARDUY.
Réalisation de TOURJANSKI.

On sait le succès considérable qu'a obtenue en France, en Angleterre et en Amérique la présentation de ce film qui peut compter parmi les plus grandioses qu'aient édités la Société des Cinéromans. *Michel Strogoff* passe, à dater de ce jour, en exclusivité à l'Impérial, et je ne doute pas qu'il n'y attire pendant longtemps les foules.

Quel sujet est, en effet, plus attrayant que celui de l'odyssée du courrier du tzar, implacablement poursuivi ? Le livre et le théâtre ont rendu trop populaires les aventures de Michel, son idylle avec Nadia et ses démêlés avec Ivan Ogareff pour que nous nous y arrêtions longuement.

D'une telle action, Tourjanski a su tirer un film de toute beauté, restituant parfaitement l'atmosphère russe, faisant adroitement mouvoir des foules et apportant une émotion intense à l'évocation de ses principaux personnages. Il a été admirablement servi par son protagoniste Ivan Mosjoukine. On ne pouvait mieux incarner, en effet, le courrier du tzar que ne l'a fait le grand artiste russe. Avec quelle maîtrise il anime l'incroyable chevauchée du héros, avec quelle émotion et quelle vie il nous fait compatir à ses souffrances ! Auprès de Mosjoukine, Nathalie Kovanko, toujours si belle, est la touchante Nadia. Chakatouny donne du traître Ogareff une silhouette saisissante de relief, tandis que, féline, inquiétante, mais si jolie, Tina de Yzarduy apporte tout son talent à l'interprétation du personnage de Sangarre. Jeanne Brindeau est une poignante Marfa, mère torturée dans son amour pour son enfant. Gabriel de Gravone et Henri Debain se partagent avec un égal bonheur les créations comiques du film, celles du journaliste français Alcide Jollivet et de l'Anglais Harry Blount.

FAUT PAS S'EN FAIRE

Film interprété par HAROLD LLOYD et JOBYNA RALSTON.

Dire qu'Harold Lloyd excelle à mettre les salles en joie devient un habituel cliché, tant il est vrai que cet artiste a su se créer une place importante à l'écran. Ses précé-

dentés créations nous ont affirmé ses dons comiques et son habileté à animer les «gags» les plus divertissants. *Faut pas s'en faire*, son nouveau film, qui passe actuellement, constitue un modèle du genre. Il nous montre l'inénarrable « Lui » échouant au milieu d'un pays en révolution et devenant, en compagnie d'un géant, le héros de la plus extraordinaire des aventures. Après avoir déjoué la perfidie de ses ennemis et mis toute une armée en déroute, il épousera la plus charmante des héroïnes.

Jobyna Ralston donne délicieusement la réplique à Harold Lloyd.

MENILMONTANT

Film interprété par NADIA SIBIRSKAIA.
Réalisation de D. KIRSANOFF.

Nous ne saurions trop conseiller à ceux qui s'intéressent aux progrès de la technique d'aller voir ce film de D. Kirsanoff. Ils applaudiront, en outre, la très belle interprétation de Nadia Sibirskaia, dont le masque sait si bien exprimer les sentiments les plus divers.

AU REVOIR ET MERCI

Film interprété par DONATIEN, LUCIENNE LEGRAND, GEORGES MELCHIOR et ALICE TISSOT.
Réalisation de DONATIEN.

C'est une agréable fantaisie que Donatien a animée là, et, cette fois encore, il a atteint son but qui est de nous intéresser et de nous divertir. D'ailleurs, n'avons-nous pas un plaisir toujours égal à applaudir la délicieuse vedette qu'est Lucienne Legrand, et l'interprétation qui réunit aussi les noms de Donatien, de Melchior et d'Alice Tisot n'est-elle pas des plus adroites ? La technique s'affirme curieuse et la décoration, comme toujours, de premier ordre.

LA GRANDE PARADE

La Grande Parade, qui connut en Amérique et en Angleterre un succès rarement égalé, passe actuellement en exclusivité au Madeleine-Cinéma.

L'abondance des matières nous oblige à reporter à la semaine prochaine le compte rendu de cette production remarquable de King Vidor, magistralement interprétée par John Gilbert, Carl Dane et Renée Adorée.

L'HABITUE DU VENDREDI

LES PRÉSENTATIONS

Paramount vient de terminer une série de présentations. Elle est particulièrement brillante, puisque composée de deux grands films français : *Les Fiançailles Rouges* et *La Femme Nue*, et de neuf films américains, œuvres des metteurs en scène qui se sont déjà imposés par leurs hautes qualités.

Nous rendons compte ci-dessous de dix productions, réservant à *La Femme Nue*, le très beau film de Léonce Perret, un numéro spécial que nous éditerons prochainement.

JAZZ

Film interprété par EDWARD EVERETT HORTON et ESTHER RALSTON.
Réalisation de JAMES CRUZE.

James Cruze, pour beaucoup, est resté le metteur en scène de *La Caravane vers l'Ouest*, le grand manieur de foules d'hommes et de troupes, l'homme des vastes horizons de l'Ouest, des chevauchées. Mais ce metteur en scène, un des plus originaux d'Amérique, sait varier sa manière, et *Jazz* est d'un esprit et d'une facture bien différents de ses films précédents.

Un compositeur de musique est continuellement interrompu par le vacarme d'un jazz voisin. Il est aussi contraint pour pouvoir subsister d'imaginer des airs excentriques et cette vie infernale le fait devenir le héros d'un rêve extraordinaire au cours duquel lui apparaissent régulièrement les principaux personnages qu'il rencontre dans la vie.



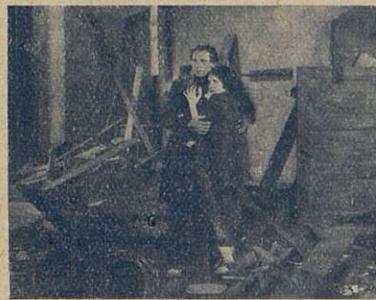
Une scène de Papa Sans-Gène

Ce rêve, auquel on ne peut reprocher que quelques longueurs, nous a rappelé celui, si parfait, que le même metteur en scène réalisa dans *Hollywood*.

La principale cause du succès de ce

film réside moins dans l'interprétation que dans les ensembles originaux qu'a tournés James Cruze, et dans les scènes abracadabrantes qui se succèdent.

Edward Everett Horton est avec conscience le héros de cette hallucination qui se



Une scène de Volcano

terminera le mieux du monde par un mariage avec sa charmante voisine, rôle qu'interprète avec beaucoup de grâce Esther Ralston.

PAPA SANS-GENE

Film interprété par LOIS WILSON, WARNER BAXTER et LUKE COSGRAVE.
Réalisation de JAMES CRUZE.

On a souvent traité au cinéma le sujet de l'enfant terrible qui, par sa conduite et par ses paroles imprudentes, attire à ses parents les pires déboires. Le film de James Cruze nous montre, au contraire, un bon vieillard qui séjourne chez ses enfants et par ses bavardages, son égoïsme inconscient, leur rend, sans bien s'en apercevoir, l'existence insupportable. Cette comédie habilement traitée contient des scènes amusantes. Luke Cosgrave, qui a une magnifique barbe blanche, possède de la bonhomie et est bon comédien. Lois Wilson tient avec naturel le rôle de la jeune femme et Warner Baxter est un époux sympathique, mais qui n'a pas, au cours de l'action, l'occasion de se distinguer.

VOLCANO

Film interprété par BEBE DANIELS, RICARDO CORTEZ et WALLACE BEERY.
Réalisation de WILLIAM HOWARD.

Ce drame d'aventures m'a paru un peu court. Sans doute a-t-il été tourné pour mo-

tiver une éruption de volcan ; aussi j'avoue que l'intérêt de son action disparaît quelque peu devant la beauté de sa photographie. L'éruption du volcan, le tremblement de terre, l'affolement de la population martiniquaise ont été réalisés de main de maître et font une grande impression.

Et quels jolis extérieurs ! Que de grâce et d'élégance ont les femmes en leurs jolies robes de 1850 !

Les interprètes, Bebe Daniels mise à part — et la talentueuse vedette s'affirme de plus en plus jolie — n'ont pas à animer des scènes de grande importance. On pourra voir ainsi Ricardo Cortez et Wallace Beery qui tiennent des rôles un peu effacés.

LA SOIF DE VIVRE

Film interprété par CONWAY TEARLE,
ALICE JOYCE et CLARA BOW.
Réalisation de HERBERT BRENON.

Herbert Brenon, dont nous avons l'occasion de voir deux productions au cours de cette intéressante série de présentations, et auquel nous devons déjà de nombreux films tous marqués d'un goût très sûr, est en progrès constant et prouve, par la diversité de ses productions, l'éclectisme de son talent.

Il y a loin de *Peter Pan*, dont chacun se souvient, à *La Soif de Vivre*. Autant, dans le premier de ces films, une large place était réservée au rêve, à la légende, autant, dans l'autre, nous nous heurtons aux réalités de la vie moderne et, qui mieux est, de la vie américaine.

Le sujet de *La Soif de Vivre* a été adapté d'après une pièce de théâtre, ce qui explique le petit nombre de décors au milieu desquels évoluent ses principaux personnages : un célibataire qui mène joyeuse vie, un époux qui trompe sa femme, cette dernière qui s'efforce de sauver sa fille qui veut « vivre sa vie » et pour qui elle n'hésitera pas à se sacrifier.

L'action nous réserve des scènes qui atteignent parfois une grande intensité dramatique, d'autres qui sont infiniment pittoresques, le dancing et le cabaret de nuit par exemple. Une photographie de toute beauté rehausse l'interprétation remarquable de Conway Tearle, d'Alice Joyce et de Clara Bow, laquelle incarne une petite jeune fille émancipée que n'eût pas désavouée Eve Lavallière !

MUSIC-HALL

Film interprété par TOM MOORE, BESSIE LOVE
et HARRISON FORD.
Réalisation de HERBERT BRENON.

Voilà un bon, très bon film, mais il eût suffi de quelques scènes supplémentaires pour le rendre meilleur encore... Il nous transporte dans le monde du music-hall et son action attrayante ne cesse de tenir en haleine... Quelques tableaux de music-hall, trop rares, hélas ! constituent un véritable régal pour les yeux. Rien n'est plus amusant que toutes les scènes qui se passent dans les coulisses ou sur le « plateau » pendant une répétition, alors que les artistes auditionnent.

Herbert Brenon, une fois de plus, s'est distingué. Sa mise en scène est impeccable. Bessie Lowe et Tom Moore ont rivalisé d'adresse et de talent en incarnant le premier un chanteur de café-concert à qui la « vocation » n'a pas réussi, la seconde une vedette de music-hall, aussi charmante danseuse de charleston que parfaite comédienne.

L'ILLUSION PERDUE

Film interprété par RICHARD DIX
et ESTHER RALSTON.
Réalisation de GREGORY LA CAVA.

Il était difficile de réaliser un « western » original. Pourtant, ce tour de force, Gregory La Cava l'a accompli. L'action de son amusante comédie, *L'illusion perdue*, nous conduit dans un Far-West nouveau genre qui nous étonne autant qu'il déconcerte son héroïne. Le ranch maquillé, les cow-boys malgré eux, tout cela fera rire infiniment, et la parfaite interprétation de Richard Dix et d'Esther Ralston ne sera pas non plus étrangère à la faveur que rencontrera ce film auprès du public.

L'AMOUR REDEMPTEUR

Film interprété par BEBE DANIELS
et NEIL HAMILTON.
Réalisation de WILLIAM DE MILLE.

Une voleuse que moralise sa propre victime se réhabilite. Les circonstances la remettent en présence de celui qui lui inculqua de bons principes, au moment même où il va commettre une indécatesse. C'est à son tour à elle de lui faire la morale et de l'empêcher de se déshonorer. L'amour que depuis le premier jour elle nourrit pour

son bienfaiteur est évidemment récompensé et tout finira le mieux du monde.

Ce n'est pas par son scénario, qui manque d'originalité, car cette histoire nous fut déjà racontée bien des fois, que brille cette comédie. Elle est néanmoins rendue fort agréable par la présence de Bebe Daniels et de Neil Hamilton.

LE CALVAIRE DES DIVORCES

Film interprété par ADOLPHE MENJOU, BETTY
BRONSON et FLORENCE VIDOR.
Réalisation de MALCOLM SAINT-CLAIR.

Malcolm Saint-Clair est un jeune metteur en scène de la nouvelle école sur lequel on peut fonder les plus grands espoirs. Le film que nous venons de voir est plein d'excellentes qualités, il dénote chez son réalisateur une grande faculté d'observation, un sens profond de l'humour. On sent chez ce jeune l'influence de Chaplin, dont s'inspirent d'ailleurs maintenant la majorité des metteurs en scène de comédie.

Deux époux se sont séparés pour « incompatibilité d'humeur ». Leur fille souffre de ce dissentiment et s'efforce de les réconcilier. Elle y parviendra, mais non sans peine et non sans avoir causé à ses parents de très vives inquiétudes.

Adolphe Menjou incarne à merveille le mari bon garçon et philosophe que les circonstances rendent odieux à sa femme et qui, pourtant, serait fort heureux de trouver la concorde à son foyer. Florence Vidor lui donne très heureusement la réplique. Betty Bronson est le gracieux trait d'union des deux divorcés, et son talent confirme toutes les espérances qu'avait fait naître sa remarquable création de *Peter Pan*.

LORSQU'ON EST TROIS

Film interprété par TOM MOORE,
FLORENCE VIDOR, FORD STERLING
et ESTHER RALSTON.

Réalisation de MALCOLM SAINT-CLAIR.

Infiniment amusante cette comédie où nous voyons agir un mari, sa femme, son ami et une jeune artiste. On ne se lasse pas d'admirer le jeu très fouillé des artistes dont les rôles sont très délicats mais qui s'en acquittent avec une aisance peu ordinaire. Dirigés remarquablement par Malcolm Saint-Clair, Tom Moore, Florence Vidor, Ford Sterling et Esther Ralston, comédiens avertis, recueilleront tous les suffrages des spectateurs.

LES FIANÇAILLES ROUGES

Film interprété par DOLLY DAVIS, GIL-CLARY,
COLETTE DARFEUIL, THOMY BOURDELLE,
JEAN MURAT, GEORGES COLIN, FREDO ZORILLA,
JANE ANAIZEAU et Mme LUIGI.
Réalisation de ROGER LION et VALEWSKA.

Impressionnant au plus haut point le sujet du drame de Roger Lion : *Les Fiançailles Rouges*. Il se déroule chez les pêcheurs du Finistère et dans la campagne bretonne. Lardic, un ivrogne et un paresseux, abandonne sa femme et son enfant, puis, nanti d'un faux état-civil, il se fait engager à la ferme de la veuve Anne-Marie Calvez. Les jours s'écoulent, la fermière trouve que la présence de son ouvrier lui



Une scène des Fiançailles Rouges

est indispensable ; au moment où il lui annonce son désir de la quitter elle lui offre de l'épouser et de rester pour diriger son domaine. Lardic accepte ; le mariage a lieu, mais le peu scrupuleux personnage se lasse bientôt. Sa belle-fille Jeannik a fait impression sur lui et, bientôt, il la poursuit de ses assiduités.

Et l'action se poursuit émouvante au possible jusqu'à la fin. Une distribution de grande valeur anime *Les Fiançailles Rouges* au milieu de décors enchanteurs choisis avec goût par Roger Lion. Dolly Davis, Gil-Clary, Jean Murat, Thomy Bourdelle, Colette Darfeuil, Georges Colin et Fredo Zorilla se distinguent dans les principaux rôles.

ALBERT BONNEAU.

Cinémagazine en Province et à l'Étranger

AGEN

Ce sont, à l'American-Cinéma, pour notre plaisir chaque semaine renaissant : *Matador*, avec Ricardo Cortez ; *Barocco* ; *Autour d'un Berceau* ; *Monte-Carlo* ; *Amour de Reine*.

— Le Royal-Cinéma entame une série de productions qui obtiennent la faveur d'un public trié sur le volet : *L'Ombre qui descend*, émouvante histoire de cécité passagère ; *Sir Francis le Pervers* ; *Le Phare qui s'éteint*, avec Rin-Tin-Tin ; *Quand l'Amour vient* ; *Un Grand Timide*.

— Au Scléct-Cinéma : *Cendres de vengeance* ; *Rin-Tin-Tin chien loup* ; *Sa Majesté s'amuse* ; *Le Jardin des Plaisirs* ; enfin, *Dorothy Vernon*.

P. S. — Nous nourrissons depuis quelques mois le séduisant projet de créer à Agen une filiale des « Amis du Cinéma » sous l'égide de *Cinémagazine* et de *l'Indépendant du Lot-et-Garonne*. Tous ceux de nos lecteurs qui désireraient participer à cette fondation sont priés de se faire connaître.

CHARLES PUJOS.

AVIGNON

On aime les cinéromans à Avignon.

À l'Alhambra-Cinéma, *Milord l'Arsoille* touche à sa fin. Le public a suivi avec beaucoup d'intérêt cette production dont plusieurs passages furent tournés dans la Cité des Papes et ses environs.

— Au Palace-Théâtre, on a représenté, la semaine dernière, le dernier épisode de *Fanfan la Tulipe*. Tout au long de sa projection, cet excellent cinéroman a obtenu un très gros succès.

— Un des trois derniers films du regretté artiste Rudolph Valentino, *L'Aigle noir*, vient de passer à l'écran de l'Eldorado-Cinéma. Ce sera certainement le plus gros succès de la saison cinématographique. Au même programme il y avait une autre grande vedette : Buster Keaton, dans *Matec aéronaute*, une bonne demi-heure de fou rire à jet continu.

MAX-GUIZOT.

NICE

Il me semble inutile de donner ici régulièrement les programmes des salles niçoises, toutes les œuvres intéressantes étant projetées à Nice, en même temps qu'à Paris et parfois même avant. En veut-on un exemple ? Voici tous les films que passa le Mondial depuis le 15 octobre : *La Veuve Joyeuse*, *La Course du Flambeau*, *Le Pirate noir*, *Le Réveil*, *Cohen Kelly et Cie*, *Variétés*, films auxquels succède *Carmen*.

Les améliorations matérielles que, cet été, M. Pères fit subir à sa salle concernent uniquement l'aération. Par contre, une heureuse innovation : six noms de metteurs en scène français, choisis parmi les plus grands, sont inscrits en lettres d'or au-dessus des portes. Le directeur du Mondial fut récemment, et très spirituellement, qualifié par l'animateur de *Madame Sans-Gêne* « d'apôtre du cinéma français » et de « Napoléon des directeurs ». Noblesse oblige : il devrait bien doter son établissement d'un orchestre dont l'importance serait en rapport avec celle de sa salle. Les instrumentistes et leur chef, tous parfaits, ne sont pas en cause, mais seulement leur nombre trop réduit pour l'exécution de certaines pages qui seules, cependant, assurent parfois l'ambiance.

Toute l'activité productrice est actuellement centralisée aux Ciné-Studios de Rex Ingram. Nous lui consacrerons notre prochain courrier.

M. Machin vient d'enrichir le matériel de son studio d'un nouveau groupe électrogène et d'un grand nombre de projecteurs. D'autre part, il a

obtenu de la compagnie des tramways un arrêt aux portes du studio de la route de Turin. Les écoles du Cap d'Ail ont été dotées d'un appareil de projection.

SIM.

TUNIS

Nous venons d'apprendre de source sûre que M. Rex Ingram, qui est venu l'an dernier tourner *L'Arabe*, pour Gaumont-Metro-Goldwyn, va venir vers fin janvier prochain tourner les extérieurs de sa nouvelle production : *Le Jardin d'Allah*, d'après le roman de Robert Hichens.

Nous donnerons à nos lecteurs les plus amples détails sur cette production, ainsi que des interviews, dès que Rex Ingram sera à Tunis avec sa troupe.

— Les derniers films passés à Tunis sont : *Le Sans-Patrie*, *Mon Homme* (reprise), *Le Docteur X*, *Barocco* (reprise), *Les Pionniers du Far-West*, *Les d'Urberville*, *Le Secret du Coffre chinois*, *Pas de Femmes*, *L'Aube du Destin* ; *Hollywood*.

SLOUMA ABDERRAZAK.

ARGENTINE (Buenos-Aires)

On nous annonce, pour le début de la prochaine saison cinématographique, la présentation de *Graziella* et de *L'Agonie de Jérusalem*, dont M. Max Glucksmann s'est rendu acquéreur.

— Les dernières présentations qui ont eu lieu dans nos principales salles démontrent amplement que le cinéma actuel répond chaque jour davantage aux exigences du public. *Michel Strogoff*, avec Ivan Mosjoukine, *Le Fils du Cheik*, avec le regretté Valentino, le film des soviets *Le Cuirassé Potemkine*, *Celui qui reçoit des gifles*, avec Lon Chaney, sont des films qui continuent une carrière pleine de succès.

— La firme Manzanera a présenté, au Ciné Gloria, le film national *El Lobo de la ribera* (*Le Loup de la Rivière*), dans lequel nous retrouvons avec plaisir un des meilleurs artistes de la cinématographie argentine, Nelo Cosimi. Dans ce film, M. Cosimi démontre, une fois de plus, son talent dans l'interprétation des personnages rustiques et nobles, qui l'a fait remarquer dans l'art muet de ce pays. Le public a accueilli favorablement cette nouvelle production nationale.

— La maison Valle édite toutes les semaines son numéro d'actualités argentines, avec un très grand souci de perfection.

— Actuellement, les principales salles voient affluer le public, car depuis près de trois semaines ils programment *Le Pirate noir*, et Douglas Fairbanks remporte dans ce film un nouveau succès.

— Charles Vanel a été de nouveau applaudi pour sa remarquable interprétation du *Réveil*, film dans lequel on a remarqué également Isabel Elsom. Jean Bradin nous est apparu de nouveau dans ce film comme un jeune premier sympathique et a retrouvé toutes ses admiratrices qui l'avaient applaudi dans *Veille d'Armes*.

— Nous avons revu avec plaisir la charmante Dolly Davis dans *Le Voyage Imaginaire*, où elle a pour partenaire le célèbre danseur Jean Borlin.

ABELITA RALMAR.

ITALIE

À Rome s'est fondée la Société Cinématographique A.I.A. (Auteurs Italiens Associés) qui a pour but de reprendre la production des films italiens. Cette Société va s'adresser aux meilleurs écrivains et artistes pour avoir leur collaboration et leur adhésion et nous savons qu'un certain nombre des plus éminents écrivains a répondu à l'appel.

C'est avec plaisir que nous apprenons que la maison Lombardo, pour répondre au désir du public italien qui aime beaucoup le film fran-

çais, que l'on voit trop rarement ici, vient d'acquiescer d'excellents films dont on dit un grand bien et parmi ceux-ci nous verrons : *L'Homme à l'Hispano*, avec Huguette Duffos ; *L'Agonie de Jérusalem* ; *Graziella* ; *Les Aventures de Robert Mucaire* ; *La Folie du jour*, revue des Folies-Bergère, etc.

M. Lombardo a aussi acquis le droit d'adaptation à l'écran de la fameuse opérette *Les 28 Jours de Clairette*. Ce film sera fait en collaboration avec des artistes français et italiens et sera tourné partie en Italie et partie en France. M. Lombardo, nous dit-on, a l'intention d'engager une des plus grandes vedettes françaises et un directeur français, car il veut intensifier sa production si favorablement connue dans le monde entier. En attendant, dans son studio de via Cimarosa, sur la riante colline du Vomero, on tourne un film dont on tient secret le titre mais dont on dit un grand bien. Les artistes sont Mmes Leda Gys et Alba Lapini et M. Guido Grazioli.

— La première vision en Italie du *Héros des Deux Mondes* a eu lieu au Cinéma Medica de Bologne et jusqu'ici on n'a pas encore vu une affluente si grande de public pour aucun film précédent. Le succès a été grandiose et ce film, réalisé par M. Aldo de Benedetti, a été jugé un chef-d'œuvre. Très bien les artistes Rina de Liguoro et Guido Grazioli.

— Il paraît que notre excellent metteur en scène M. Auguste Genina va faire partie de l'importante maison de production I. C. S. A. de Rome. Cette Société, à peine fini le film grandiose *Frate Francesco*, dirigé par le comte G. Antamoro, a l'intention de réaliser des scénarios déjà prêts pour des films de grande importance.

G. GENEVOIS.

POLOGNE

Les Cloches du Soir et *Le Clown rouge* sont les titres de deux nouveaux films polonais qui viennent de sortir en public. Le premier a été exécuté par M. Joseph Maszycki et interprété par les artistes du théâtre de Lodz : Stanislas Denbicz, Jean Biélicz et Casimir Szubert et par Ola Szulska et Angelo Tadecki. Production médiocre qui ne parvient même pas à intéresser le public local et bien que ce soit le premier film dont l'action se passe dans cette ville.

Le Clown rouge est une bande assez belle tournée par Henri Szaro avec Hélène Makowska et toute une pléiade d'artistes de Varsovie.

— *Le Voleur de Bagdad*, la superbe production de Douglas Fairbanks, remporte un succès formidable dans la capitale.

Voici la liste des productions présentées dernièrement en public : *Ma Vache et Moi*, avec Buster Keaton ; *Destinée!*, de Henry Roussel ; *A Game of Eight*, avec Johnny Hines ; *Cobra*, avec le regretté Rudi ; *Michel Strogoff*, qui fut un brillant triomphe pour la cinématographie française, et *Le Comte Kostia*, avec André Nox et Conrad Veidt, deux tragédiens de grande envergure.

CH. FORD.

SUISSE (Bâle)

On doit avouer que les directeurs de nos salles cinématographiques font tout leur possible pour gâter leur public. L'Alhambra nous a présenté, après *Le Cuirassé Potemkine* et *Les Misérables*, deux autres films sensationnels : *La Veuve Joyeuse* et *Michel Strogoff*. Chaque fois on a dû maintenir ces films une semaine de plus aux programmes pour répondre à l'affluente du public.

— *Le Fils du Cheik*, le dernier film de Valentino, a tenu l'affiche du Fata Morgana pendant huit jours. Ensuite le Fata nous a présenté une grande production de l'U.F.A., qui a tout ce qu'il faut pour devenir le grand succès de la saison. J'ai nommé *Faust*. Je ne partage pas l'opinion de ceux qui parlent de profanation. Cer-

tes, ce film ne saurait prétendre à nous faire oublier le verbe divin de Goethe. Mais le *Faust* de Goethe, dont la première partie est accessible à tout le monde, n'est connu de la majorité des jeunes gens d'aujourd'hui que par le nom. C'est le grand mérite du film de le propager.

Ms.

Genève

Détresse, que vient de nous donner l'Apollo, est, paraît-il, commercial et public. Il doit plaire à ceux qui, bien sages à la maison, rêvent de dandings excentriques, de mœurs interlopes. Il comporte aussi l'inévitable tempête, « la Griffith », qui fait s'écrier des gens : « Comme c'est bien truqué ! »

Mais il nous faut lui reconnaître tout de même certains moments artistiques, telle prise de vues, par exemple, du visage de Carol Dempster, celle-ci semblable à un bouton de fleur prêt à s'ouvrir, ou telles attitudes de cette jeune artiste qui pose l'énigme de son jeune corps, s'offrant en une inconsciente animalité, pour aussitôt se reprendre et se livrer à quelque pirouette de gamin féminisé. Cette jeune étoile peut déplaire par un certain maniérisme sautillant ; elle doit piquer néanmoins les curiosités masculines.

— Les Genevois et Genevoises viennent d'être séduits par une de vos gracieuses artistes : Dolly Davis, laquelle mérite d'ailleurs bien l'empressement qui les fit se rendre plus nombreux qu'ils n'en avaient l'habitude au Palace, *Le Fauteuil 47*, s'il s'inspire des procédés habituels du théâtre, offre, avantagé incontesté sur celui-ci, le voyage aux bords du Rhin, lequel long, comme on sait, des pentes escarpées que hérissent les vieux bourgs allemands. Et puis, cette comédie est saupoudrée d'esprit, de fine ironie (entre autres la scène où l'ancienne actrice, venue pour donner une leçon à son gendre, se laisse presque prendre au piège de l'amour).

— Ailleurs, l'Etoile et le Colisée nous ont donné de bonnes charges, soit avec *Jazz*, soit avec *L'Habit fait le Moine*. La danse est bien, à en juger par nos écrans, et avec le cinéma, le plus grand attrait du jour. Ce film *Jazz* est, du reste, assez curieux par le fait qu'il a utilisé toutes les ressources d'un cauchemar où se retrouvent les préoccupations de l'état de veille, mais amplifiées, bouffonnes et se répétant jusqu'à un grossissement démesuré.

Venu d'Amérique, *Jazz* illustre de façon humoristique les théories oniriques de certain ami du cinéma, qui assure que le rêve est du cinéma et le cinéma du rêve...

— On vient de tourner deux films suisses : *Une Chasse aux Chamois dans les Alpes fribourgeoises* (film Artès, Lausanne) et *La Jungfrau*, pour le Club Alpin Suisse. Le premier film débute par une vue panoramique, situant les lieux où l'on s'efforcera d'atteindre le chamois qui est, on ne l'ignore pas, un des animaux les plus ingénieux pour dépister bêtes et gens. Ajoutons que ce film, dont les sous-titres sont dus à M. Henry Bordeaux, a été réalisé à près de 2.000 mètres d'altitude et qu'il fallut beaucoup de patience aux opérateurs et chasseurs pour enregistrer les diverses phases de cette chasse, le beau temps et les chamois n'étant jamais d'accord pour leur faciliter un peu la tâche. (Ce qui se comprend, surtout de la part des chamois !)

Quant au film *La Jungfrau*, il révèle les blancheurs de cette jeune femme glacée, à la conquête de laquelle — amour platonique et désintéressé — de jeunes alpinistes s'élançèrent un 1^{er} août. Après s'être fuchés sur sa tête — prodigieux équilibre — ils retrouvèrent avec bonheur le « plancher des vaches » et ses paisibles ruminants.

EVA ELIE.

LE COURRIER DES LECTEURS

Tous nos lecteurs sont invités à user de ce « Courrier ». Iris, dont la documentation est inépuisable, se fait un plaisir de répondre à toutes les questions qui lui sont posées. Adresser la correspondance à Iris, « Cinémagazine », 3, rue Rossini, Paris-IX.

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes R. Altman (Le Caire), Chevriot (Amiens), Monnon (Lyon), N. Friedlander (Saint-Cloud), Dubreuil (Paris), Georgette Nicolas (Montluçon), Jane Paquet (Lyon), Janot (Bellevue), Josette Monfort (Paris), Laus (Cap d'AIL), Suzanne Loys (Paris), Lucienne Legrand (Paris), Henri Diebolt (Bruxelles), Colette Rincheval (Saint-Denis), Hélène Bostanian (Bucarest), Field (Paris) ; de MM. A. Bouff (Chagny), Aktiebolaget Svensk Filmindustri (Stockholm), Edé Bichoff (Bucarest), Victor Régner (Paris), C. Minei (Bucarest), Jean Toulout (Paris), Haidera (Tunis), Rapaport (Bucarest), de Ferla (Vevey), Roger Corbeau (Hagenau), Paul Raspail (Paris), Jacques Grolleau (Nogent-sur-Marne), Steriou Thodoroff, théâtre Moderne (Philippoli). A tous merci.

Monsieur Beaucaire. — Vous soulevez l'éternelle question des libertés que peut prendre un adaptateur vis-à-vis de l'œuvre qu'il transpose à l'écran. Il y a des nécessités évidentes que personne ne songe à discuter, mais il y a aussi des trahisons — il n'y a pas d'autres termes — que rien ne justifie. Le roman dont vous me parlez a été abominablement massacré. Je suis même surpris que l'auteur ait accepté pareille mutilation. — 1° Arlette Marchal : Lasky Studio, Hollywood. — 2° Claude Méréille : 44, boulevard de la Gare, Chelles (S.-et-O.).

Polley. — Vous pouvez, en toute liberté, écrire au domicile particulier de Charles Vanel, car je ne suppose pas que les questions que vous avez à lui poser ne sont pas convenables.

Ment. — 1° Il n'est pas question que John Barrymore abandonne l'écran, pas plus, d'ailleurs, qu'il n'a abandonné complètement le théâtre. *Don Juan* est terminé depuis quelque temps déjà ; il tourne en ce moment *Le Poète vagabond*, qui retrace certains épisodes de la vie de François Villon. C'est lui qui interprète le rôle du grand poète. — 2° Richard Barthelmess a environ trente-deux ans. — 3° Je ne sais pas.

Moussée. — 1° Ce qui a été dit sur Valentino, tout au moins dans le volume que nous avons édité, est absolument exact. Sa vie, si romanesque, il l'a lui-même racontée à nos confrères André Tinchant et Jean Bertin, qui tous deux furent très liés avec lui. Quant aux autres livres, qui ont été publiés, je les ai à peine parcourus et ne peux les juger. — 2° Je comprends assez mal, en effet, la raison pour laquelle on réédite si peu les anciens films de Rudi. Plusieurs centaines de nos lecteurs sont, je le sais, désireux de revoir *Les Quatre Cavaliers* et *Le Cheik*, par exemple. Qu'attend-on pour leur donner satisfaction et faire en même temps de belles recettes avec des films sur lesquels on ne comptait plus ?

Lec Rams. — Pour que je puisse transmettre votre demande, encore faudrait-il que vous me donniez votre nom et votre adresse et non deux initiales.

Solange. — Il est de règle, dans cet établissement, d'avoir deux versions des films qui pas-

sent : l'une pour les matinées, l'autre pour la soirée. Cela est fait d'accord avec l'éditeur et le metteur en scène.

Viennais. — Mary Miles Minter a complètement disparu de l'écran depuis plusieurs années déjà. On n'a pas toujours vingt ans et on ne les paraît surtout pas quand on se laisse comme elle envahir par un embonpoint excessif. Elle ne s'intéresse plus du tout aux choses du cinéma et vit retirée à la campagne.

Casanova. — 1° Charlie Chaplin projette, c'est exact, de venir prochainement à Paris. Mais il ne faut pas faire grand crédit aux projets de Charlie, qui est certainement l'homme le plus indécis et le plus inexact qui soit. — 2° Tourjansky est allé en Amérique pour le compte de Metro-Goldwyn et Mosjoukine pour celui d'Universal. Il y a donc peu de chances pour qu'ils tournent en collaboration. Cependant, il arrive qu'une compagnie « prête » à une autre un de ses metteurs en scène ou un de ses artistes.

Emmy Riss. — 1° Kiki, avec Norma Talmadge, sortira au cours de cette saison ; mais je ne sais exactement à quelle date. — 2° Gloria Swanson tourne actuellement le premier de ses films, qu'éditeront les Artistes Associés. *Vedette* et *Le Prix d'une Folie* sont les deux seuls films de Gloria que nous verrons cet hiver. — 3° Tout à fait de votre avis quant aux brochures et volumes qu'a provoqués la mort de Rudi et mille mercis pour vos aimables compliments.

Douglas. — Vos lettres ne m'emuent pas du tout. J'espère, au contraire, une correspondance régulière. — 1° *Les Moineaux* n'est pas le meilleur film de Mary Pickford, c'est même, je crois, celui que j'aime le moins. Je n'ai pas entendu parler de cette divergence de vues entre Doug et Mary au sujet de ce scénario. Douglas ne se permettrait d'ailleurs pas de s'opposer à ce que Mary tourne un sujet quelconque : il n'y a eu affaires ni femme ni mari, mais deux producteurs indépendants qui prennent parfois conseil l'un de l'autre, mais conseil seulement. — 2° *Le Pirate Noir* a obtenu un très beau succès à Marivaux ; ce film sera distribué un peu plus tard dans les salles. Il s'écoule toujours, vous le savez, un certain temps entre l'exclusivité et la distribution générale d'un film.

Thi-Sau. — C'est bien Monsieur qu'il faut dire... C'est très souvent qu'il faut lui écrire, car votre lettre lui fit un plaisir infini. — 1° Je ne pense pas que ce numéro des *Cahiers du Mois* soit épuisé ; quant aux conférences en question, elles n'ont pas été publiées. — 2° Vous avez parfaitement raison... et moi aussi. Et je ne peux même pas me défendre ici ! Si vous connaissiez la « qualité » des quémaudeurs en question, vous seriez tout à fait de mon avis. Evidemment, ce que vous dites est rigoureusement exact, mais il vous manque, pour juger ma réponse, un dossier volumineux, à la fois navrant et amusant, qui vous édifierait ! A très bientôt !

Hyette. — Si vous avez suivi toutes les présentations de la semaine écoulée, vous avez

passé quelques heures fort agréables, car l'ensemble de cette production est excellent. — 1° Tous mes compliments si vous êtes le sosie de May Mac Avoy ! Faites avec elle un échange de photographies, ce sera beaucoup plus amusant que d'en acheter une ! — 2° Je ne sais pas. — 3° Tourner à nouveau *Monte Carlo* ? Pour ma part, je ne trouve pas cela indispensable. Il y a des scénarios que j'aime mieux. Quant à la distribution que vous envisagez, elle me semble assez fantaisiste puisque Kovanko est à Hollywood.

Carmen Hispano. — 1° Vous avez, dans ce numéro, tous les renseignements possibles sur *Carmen*. — 2° Ce jeune artiste n'a qu'un rôle de second plan, dont je ne me souviens pas du nom.

Grenouille Verte. — 1° Gaston Jacquet tenait le personnage du traître dans *Paris* et Alibert celui du jeune premier. L'artiste qui interprétait le rôle dont vous parlez est Jacqueline Forzanne. — 2° Dans *Robert Macaire* : Nino Costantini.

Percenige. — Très intéressante, votre longue lettre. Je m'aperçois que vous ne négligez pas le cinéma et je trouve vos réflexions et vos critiques fort justes. Oui, Max Linder a certainement influencé les comiques américains, et Charlie Chaplin lui-même déclare l'avoir bien souvent pris comme modèle. Pourtant le genre de Buster Keaton me paraît assez différent de celui de Max. Avez-vous déjà applaudi Raymond Griffith ? Ne trouvez-vous pas alors qu'avec cet artiste nous retrouvons la « manière » et l'entrain du grand comique disparu ? Bien amicalement à vous.

Hollywood. — 1° L'artiste qui interprétait ce rôle dans *Fleur des Sables* était Joseph Schildkraut. — 2° Nous avons, au début de cette année, publié une biographie de Mary Astor et une autre de Pauline Starke. Ne lisez-vous donc pas *Cinémagazine* ? — 3° Matt Moore est le frère de Tom et de Owen Moore.

Jeune Lecteur de « Cinémagazine ». — Ecrivez à May Mac Avoy, aux Famous Players Lasky Studios, Hollywood.

Lord Spleen. — 1° Nous ne pouvons effectivement rien à la mauvaise gestion de certaines salles dont les directeurs font le plus grand tort à leurs commanditaires et au cinéma, dont ils écartent les meilleures volontés, mais à force de signaler ce déplorable état de choses, peut-être finira-t-on par nous entendre ? — 2° C'est exact. — 3° Mme G. Leroux, 22, avenue Hoche, Noisy-le-Sec.

Lord Faunteroy. — Vos compliments sont de précieux encouragements. Merci. — 1° Mary Pickford : Mary Pickford Studio, Hollywood.

Félix Taïeb. — 1° Attendez quelques jours encore et vous aurez dans le *Pola Negri* que nous allons éditer, tous les renseignements que vous désirez. — 2° Wilma Banky étudia, en effet, la danse avant d'aborder le cinéma. Avez-vous vu les films qu'elle a interprétés depuis son arrivée en Amérique ?

La Jeune Egyptienne. — 1° Ce recueil est introuvable à Paris. Je peux, si vous le désirez, demander à notre correspondant à Hollywood de se procurer ce livre qui doit encore se trouver chez quelques libraires de Californie. — 2° Je n'ai pas ces adresses. Tous mes regrets.

IRIS.

SIEGE SOCIAL

ET BUREAUX :

16, rue de la Chaussée-d'Antin

TELEPHONE :

LOUVRE 64-80



USINES ET ATELIERS :

7, Quai de BILLANCOURT

A BOULOGNE-sur-SEINE

TEL. { AUTEUIL 43-60
— 43-61

G. M. FILM

TRAVAUX INDUSTRIELS CINEMATOGRAPHIQUES

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 3.500.000 FRANCS

DEVELOPPEMENTS DE NEGATIFS — MONTAGES
TIRAGES DE « PREMIER POSITIF »
ET DE COPIES EN SERIES, CONTRETIYPES
TITRES EN TOUS GENRES, ETC.

EXECUTION PARFAITE ET RAPIDE

Directeurs : MM. G. MAURICE, X. REVENAZ et C. SCHNEIDER

REGISTRE DU COMMERCE, SEINE N° 196.303

POUR VENDRE OU ACHETER UN CINÉMA UTILISEZ
LE BULLETIN DU CINÉMA

Organe de F. ROMBOUTS et C^{ie}

16, Rue Chauveau-Lagarde PARIS — Téléph. : Gut. 30-09

PROGRAMMES DES CINÉMAS

du 3 au 9 Décembre 1926

2^e Art CORSO-OPERA (27, bd des Italiens. — Gut. 07-66). — Monsieur Beaucaire, avec Rudolph Valentino.

ELECTRIC-AUBERT-PALACE (5, bd des Italiens. — Gut. 63-98). — La nouvelle danse, le Black Bottom, avec Harry Pilcer et Jenny Golder; Encore de l'audace; Jim la Houlette, avec Nicolas Rimsky, Camille Bardou et Gh-Clary.

GAUMONT-THEATRE (7, bd Poissonnière. — Gut. 33-16). — Une Femme aux enchères, avec Eleanor Boardman et Charles Ray.

IMPERIAL (29, bd des Italiens. — Cent. 58-07). — Michel Strogoff, avec Mosjoukine.

MARIVAUX (15, bd des Italiens. — Louvre 06-99). — Raquel Meiler dans Carmen.

OMNIA-PATHE (5, bd Montmartre. — Gut. 39-36). — Titi 1^{er}, Roi des Gosses, avec Jeanne de Balzac et Jean Toulout (3^e chapitre); Ah! quelle avalanche!

PARISIANA (27, bd Poissonnière. — Gut. 56-70). — Passionnement; La Laponie; Un poing d'honneur; Amé de Femme.

PAVILLON (32, rue Louis-le-Grand. — Gut. 18-47). — Le Bandolero, avec Renée Adorée.

3^e BERANGER (49, rue de Bretagne). — Le Vertige, avec Jaque Catelain et Emmy Lynn.

MAJESTIC (31, bd du Temple). — Un beau reportage; Titi 1^{er}, Roi des Gosses (2^e chap.); Raymond s'en va-t-en guerre, avec Raymond Griffith.

PALAI DES ARTS (325, rue Saint-Martin. — Arch. 62-98). — Le Braconnier, avec Helga Thomas et Carl Vogt; Le Violoniste de Florence, avec Conrad Veidt.

PALAI DES FETES (8, rue aux Ours. — Arch. 37-39). — Rez-de-chaussée: Raymond s'en va-t-en guerre; Au revoir et merci, avec Lucienne Legrand, Donatien, Melchior et Alice Tissot. — 1^{er} Etage: La Ruée vers l'Or, avec Charlie Chaplin; Titi 1^{er}, Roi des Gosses (3^e chap.).

PALAI DE LA MUTUALITE (325, rue Saint-Martin. — Arch. 62-98). — Une Femme aux enchères; Le Prix du pardon.

4^e HOTEL-DE-VILLE (20, rue du Temple. — Arch. 01-56). — La Dubarry, avec Pola Negri; Justice est faite.

SAINT-PAUL (73, rue Saint-Antoine. — Arch. 07-47). — Au revoir et merci, avec Lucienne Legrand, Donatien, Melchior et Alice Tissot; La Ruée vers l'Or, avec Charlie Chaplin.

5^e MONGE (34, rue Monge. — Gob. 51-46). — La Châtelaine du Liban, avec Arlette Marchal et Petrovitch; Titi 1^{er}, Roi des Gosses (2^e chap.).

STUDIO DES URSULINES (10, rue des Ursulines. — Gut. 35-88). — Les Rapaces (Greed), avec Dale Fuller. Mise en scène d'Eric von Stroheim.

6^e DANTON (99, bd Saint-Germain. — Fl. 27-59). — La Châtelaine du Liban, avec Arlette Marchal et Petrovitch; Titi 1^{er}, Roi des Gosses (2^e chap.).

RASPAIL (91, bd Raspail). — Le Diable par la queue; La Barrière, avec Lionel Barrymore.

REGINA-AUBERT-PALACE (155, rue de Rennes. — Fl. 26-36). — Binoclard gagne le Grand Prix; Un Marin au pensionnat; La Châtelaine du Liban.

VIEUX-COLOMBIER (21, rue du Vieux-Colombier. — Fl. 22-53). — Images de Naples et de Venise, film de Lupu Pick et René Moreau; La Vie des parasites et l'éclosion des larves, film du laboratoire du Vieux-Colombier; Mémorandum, film sans sous-titres de D. Kirsnoff, avec Nadia Sibirskaïa; Un jour de paye, avec Charlie Chaplin.

7^e MAGIC-PALACE (28, av. de la Motte-Picquet. — Ség. 69-77). — Titi 1^{er}, Roi des Gosses (2^e chap.); L'Inutile sacrifice.

GRAND-CINEMA AUBERT (55, av. Boscquet. — Ség. 44-11). — Binoclard gagne le Grand Prix; Un Marin au pensionnat; La Châtelaine du Liban.

RECAMIER (3, rue Récamier. — Fl. 18-49). — Titi 1^{er}, Roi des Gosses (2^e chap.); L'Inutile Sacrifice.

SEVRES (80 bis, rue de Sévres. — Ség. 63-88). — Titi 1^{er}, Roi des Gosses (2^e chap.); L'Inutile Sacrifice.

8^e COLISEE (38, av. des Champs-Élysées. — Elys. 29-46). — Raymond s'en va-t-en guerre, avec Raymond Griffith; Plein les bottes.

MADELEINE (14, bd de la Madeleine. — Louvre 36-78). — La Grande Parade, avec John Gilbert et Renée Adorée.

PEPINIERE (9, rue de la Pépinière. — Cent. 27-63). — La Châtelaine du Liban; Titi 1^{er}, Roi des Gosses (1^{er} chap.).

9^e ARTISTIC (61, rue de Douai. — Cent. 81-07). — La Ruée vers l'Or, avec Charlie Chaplin; Raymond s'en va-t-en guerre.

AUBERT-PALACE (24, bd des Italiens. — Gut. 47-98). — Les Derniers Jours de Pompéi, mise en scène de Carmine Galone et Palermi.

CAMEO (32, bd des Italiens. — Gut. 73-93). — Le Batelier de la Volga.

CINE-ROCHECHOUART (66, r. Rochechouart. — Trud. 14-38). — Titi 1^{er}, Roi des Gosses (3^e chap.); Ah! ces maris!

DELTA-PALACE (17 bis, bd Rochechouart. — Trud. 02-18). — La Comtesse Voronine; Micky, avec Sally O'Neil et Charlie Murray.

MAX-LINDER (24, bd Poissonnière. — Bergère 40-04). — Faut pas s'en faire, avec Harold Lloyd.

PIGALLE (11, place Pigalle). — Raymond s'en va-t-en guerre; Ferme au poste.

10^e CARILLON (30, bd Bonne-Nouvelle. — Berg. 59-86). — El Dorado, avec Jaque Catelain et Eve Francis; Les Dramas de la Mer.

CRYSTAL (9, rue de la Fidélité. — Nord 67-59). — Le Club des Trois; Raymond s'en va-t-en guerre.

EXCELSIOR-PALACE (23, rue Eugène-Variin. — Trud. 18-43). — La Ruée vers l'Or, avec Charlie Chaplin; Raymond s'en va-t-en guerre.

LOUXOR (170, bd Magenta. — Trud. 38-58). — Doctoresse de mon cœur; Sa Majesté la Femme.

PALAI DES GLACES (37, fbg du Temple. — Nord 49-93). — Titi 1^{er}, Roi des Gosses (3^e chap.); Ah! ces maris!

PARIS-CINE (17, bd de Strasbourg). — Titi 1^{er}, Roi des Gosses (2^e chap.); Le Tango tragique.

PARMENTIER (156, av. Parmentier). — La Croisière noire; Le Vivant portrait.

TIVOLI (14, rue de la Douane. — Nord 26-44). — Nara, doc.; Au revoir et merci, avec Lucienne Legrand, Donatien, Melchior et Alice Tissot; La Ruée vers l'Or, avec Charlie Chaplin.

11^e BA-TA-CLAN (40, bd Voltaire. — Roq. 30-12). — Raymond s'en va-t-en guerre, avec Raymond Griffith.

CYRANO (76, rue de la Roquette). — Titi 1^{er}, Roi des Gosses (3^e chap.); Le Charleston; Le Diable par la queue.

EXCELSIOR (105, avenue de la République. — Roq. 45-48). — La Châtelaine du Liban; Titi 1^{er}, Roi des Gosses (2^e chap.).

TRIOMPH (315, fbg Saint-Antoine). — Titi 1^{er}, Roi des Gosses (3^e chap.); Ah! ces maris!

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE (95, rue de la Roquette. — Roq. 65-10). — Binoclard gagne le Grand Prix; Un Marin au pensionnat; La Châtelaine du Liban.

12^e LYON-PALACE (12, rue de Lyon. — Did. 01-59). — Titi 1^{er}, Roi des Gosses (3^e chap.); La Châtelaine du Liban.

RAMBOUILLET (12, rue de Rambouillet. — Did. 33-00). — La Mer et la Fille; La Châtelaine du Liban.

13^e PALAIS DES GOBELINS (66 bis, av. des Gobelins. — Gob. 16-85). — Simone, avec Lucienne Legrand et Donatien; Dans l'éternelle nuit.

ITALIE-CINEMA (174, av. d'Italie). — Titi 1^{er}, Roi des Gosses (1^{er} chap.); Le Braconnier

JEANNE-D'ARC (45, bd Saint-Marcel. — Gob. 40-58). — Simone; Petite Chérie, avec Betty Balfour.

SAINT-MARCEL (67, bd Saint-Marcel. — Gob. 00-37). — Titi 1^{er}, Roi des Gosses (2^e chap.); Le Braconnier, avec Helga Thomas et Carl Vogt.

14^e GAITE-PALACE (6, rue de la Gaité). — La Ruée vers l'Or, avec Charlie Chaplin; Raymond s'en va-t-en guerre.

IDEAL (114, rue d'Alésia. — Ségur 14-49). — Titi 1^{er}, Roi des Gosses (2^e chap.); Cohen Kelly et Co.

MAINE (95, av. du Maine). — Titi 1^{er}, Roi des Gosses (2^e chap.); Cohen Kelly et Co.

MONTROUGE (73, av. d'Orléans. — Gob. 51-16). — La Haute Vallée de l'Aar; Au revoir et merci, avec Lucienne Legrand, Donatien, Melchior et Alice Tissot; La Ruée vers l'Or, avec Charlie Chaplin.

PALAI-MONTFARNASSE (3, rue d'Odessa). — Titi 1^{er}, Roi des Gosses (2^e chap.); L'Inutile sacrifice.

SPLENDIDE (3, rue de la Rochelle). — La Châtelaine du Liban.

UNIVERS (42, rue d'Alésia. — Gob. 74-13). — Titi 1^{er}, Roi des Gosses (2^e chap.); La Barrière, avec Lionel Barrymore.

15^e GRENELLE-PALACE (122, rue du Théâtre. — Inv. 25-36). — Titi 1^{er}, Roi des Gosses (2^e chap.); Le Mauvais chemin.

CONVENTION (27, rue Alain-Chartier. — Ség. 38-14). — Un Marin au pensionnat; La Châtelaine du Liban.

GRENELLE-AUBERT-PALACE (141, aven. Emile-Zola. — Ség. 01-70). — Nam-Dinh, doc.; La Souris Rouge, avec Paul Richter; La Grande affaire de Potash et Perlmutter.

LECOURBE (115, rue Lecourbe. — Ség. 56-45). — Titi 1^{er}, Roi des Gosses (2^e chap.); Le Braconnier, avec Helga Thomas et Carl Vogt.

MAGIQUE-CONVENTION (206, rue de la Convention. — Ség. 60-03). — Titi 1^{er}, Roi des Gosses (2^e chap.); L'Inutile sacrifice.

SPLENDID-PALACE-GAUMONT (60, aven. de la Motte-Picquet. — Ség. 65-03). — Le Criminel, avec André Nox; L'Archer Vert (3^e chap.).

16^e ALEXANDRA (12, rue Chernovitz. — Aut. 23-49). — Raymond s'en va-t-en guerre; Le Club des Trois, avec Lon Chaney et Norma Shearer.

GRAND-ROYAL (83, av. de la Grande-Armée. — Passy 12-24). — Le Ravageur; La Flamme du désir; Lions rugissants.

IMPERIA (71, rue de Passy. — Aut. 29-15). — Titi 1^{er}, Roi des Gosses (2^e chap.); Le Cheik, avec Rudolph Valentino.

MOZART (51, rue d'Auteuil. — Aut. 09-79). — Titi 1^{er}, Roi des Gosses (3^e chap.); Ah! ces maris!

PALLADIUM (83, r. Chardon-Lagache. — Aut. 29-26). — Les Trois Frères; La Châtelaine du Liban.

VICTORIA (33, rue de Passy). — L'He des Parias, avec Edmond Lowe et Madge Bellamy; Marisa, l'enfant volée, avec Dolorès Costello.

17^e BATIGNOLLES (59, rue de la Condamine. — Marc. 14-07). — Titi 1^{er}, Roi des Gosses (3^e chap.); Doctoresse de mon cœur.

CHANTECLER (76, av. de Clichy. — Marc. 48-07). — Raymond s'en va-t-en guerre; Le Prince Zilah, avec Claude France et France Dhélia.

CLICHY-PALACE (45, av. de Clichy. — Marc. 20-43). — Le Vagabond; La Ruée vers l'Or, avec Charlie Chaplin.

DEMOURS (7, rue Demours. — Wag. 77-66). — Titi 1^{er}, Roi des Gosses (3^e chap.); Ah! ces maris!

LUTETIA (31, av. de Wagram. — Wag. 65-54). — Raymond s'en va-t-en guerre; Plein les bottes.

MAILLOT (74, av. de la Grande-Armée. — Wag. 10-40). — Une Femme aux enchères, avec Eleanor Boardman et Charles Ray; La Ruée vers l'Or.

ROYAL-MONCEAU (40, rue Lévis). — Au revoir et merci, avec Lucienne Legrand, Donatien et Georges Melchior; La Ruée vers l'Or, avec Charlie Chaplin.

ROYAL-WAGRAM (37, av. de Wagram. — Wagr. 94-51). — Titi 1^{er}, Roi des Gosses (3^e chap.); Ah! ces maris!

VILLIERS (21, rue Legendre. — Wagr. 78-31). — Marisa, l'enfant volée, avec Dolorès Costello; Plein les bottes, avec Harry Langdon; Le Charleston (2^e leçon).

18^e BARBES-PALACE (34, bd Barbès. — Nord 35-68). — Titi 1^{er}, Roi des Gosses (3^e chap.); Ah! ces maris!

CAPITOLE (18, place de la Chapelle. — Nord 37-80). — Titi 1^{er}, Roi des Gosses (3^e chap.); Sa Majesté la Femme.

GAITE-PARISIENNE (34, bd Ornano. — Nord 87-01). — La Ruée vers l'Or, avec Charlie Chaplin; Raymond s'en va-t-en guerre, avec Raymond Griffith.

GAUMONT-PALACE (place Clichy. — Marcadet 00-46). — L'Oiseau Noir.

IDEAL (100, aven. de Saint-Ouen). — Raymond s'en va-t-en guerre; Les Ennemis de la femme.

MARCADET (110, r. Marcadet. — Marc. 22-81). — La Ruée vers l'Or, avec Charlie Chaplin; Au revoir et merci, avec Lucienne Legrand, Donatien, Melchior et Alice Tissot.

METROPOLE (86, av. de Saint-Ouen. — Marc. 26-24). — Titi 1^{er}, Roi des Gosses (3^e chap.); Sa Majesté la Femme.

MONTCALM (134, rue Ordener. — Marc. 12-36). — Le Diable par la queue; Micky, avec Sally O'Neil et Charlie Murray.

NOUVEAU-CINEMA (125, r. Ordener. — Marc. 00-88). — Titi 1^{er}, Roi des Gosses (1^{er} chap.); Cohen Kelly et Co.

ORDENER (77, rue de la Chapelle). — Le Prix du Pardon; Les Moineaux, avec Mary Pickford.

PALAIS-ROCHECHOUART (56, bd Rochechouart. — Nord 21-42). — Au revoir et merci, avec Lucienne Legrand, Donatien, Melchior et Alice Tissot ; La Ruée vers l'or, avec Charlie Chaplin.

SELECT (8, av. de Clichy. — Marc. 23-49). — Titi 1^{er}, Roi des Gosses (3^e chap.) ; Ah ! ces maris !

19^e BELLEVILLE-PALACE (23, rue de Belleville. — Nord 64-05). — Titi 1^{er}, Roi des Gosses (3^e chap.) ; Ah ! ces maris ; **FLANDRE** (29, rue de Flandre. — Nord 44-93). — La Grande Affaire de Potash et Perlmutter ; Un an à vivre, avec Antonio Moreno et Alleen Pringle ; Zigoto au dancing.

OLYMPIC (136, avenue Jean-Jaurès). — Les Voleurs de Gloire, avec Henri Baudin et Suzy Pierson ; Le Diable par la queue.

PATHE-SECRETAN (1, rue Secrétan). — Titi 1^{er}, Roi des Gosses (3^e chap.) ; Cohen Kelly et C^o.

20^e ALHAMBRA-CINEMA (22, bd de la Villette). — La Croisière Noire.

BUZENVAL (61, rue de Buzenval). — Titi 1^{er}, Roi des Gosses (1^{er} chap.) ; La Chevauchée de la mort.

COCORICO (128, bd de la Villette). — Champion 13, avec Richard Dix ; Le Braconnier, avec Helga Thomas et Carl Vogt. **FERRIQUE** (146, rue de Belleville. — Mémil. 68-21). — Titi 1^{er}, Roi des Gosses (3^e chap.) ; Le Braconnier, avec Helga Thomas et Carl Vogt.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE (6, rue Belgrand). — Binoclard gagne le Grand Prix ; Un Marin au pensionnat ; La Châtelaine du Liban.

LUNA (9, cours de Vincennes). — L'autre manman ; Pedrucho ; Agenor, enfant trouvé.

PARADIS-AUBERT-PALACE (42, rue de Belleville). — Lady Harrington (7^e ch.), avec Claude France ; La Souris Rouge, avec Paul Richter ; La Grande Affaire de Potash et Perlmutter.

STELLA (111, rue des Pyrénées). — La Châtelaine du Liban ; L'Ombre qui descend.

BANNOIS. — THEATRE MUNICIPAL
TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.
VINCENNES. — EDEN, en face le Fort.
PRINTANIA-CINE, 28, rue de l'Eglise.

DEPARTEMENTS

AGEN. — AMERICAN-CINEMA, place Pelletan.
ROYAL-CINEMA, rue Garonne.
SELECT-CINEMA, boulevard Carnot.

ATX-EN-PROVENCE. — CINEMA FAMILIA.
AMIENS. — EXCELSIOR, 11, rue de Noyon.
OMNIA, 18, rue des Verts-Aulnois.

ANGERS. — VARIETES-CINEMA
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.
AVIGNON. — EL-DORADO, place Clemenceau.

AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres.
BAZAS (Gironde). — LES NOUVBAUTES.
BELFORT. — EL-DORADO-CINEMA.

BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.
BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA.
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE.

BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.
LUTETIA, 31, avenue de la Marne.
BORDEAUX. — CINEMA PATHE.

St-PROJET-CINEMA. — 31, r. Ste-Catherine.
THEATRE FRANÇAIS.

BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE.
BREST. — CINEMA St-MARTIN, pl. St-Martin.
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.

CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique.
TIVOLI-PALACE, 34, rue Jean-Jaurès.

CADILLAC (Gir.). — FAMILY-CINE-THEATRE
CAEN. — CIRQUE OMNIA, av. Albert-Sorel.
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.

VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.
CAHORS. — PALAIS DES FETES.

CAMBES (Gir.). — CINEMA DOS SANTOS
CANNES. — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT.
CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — CINEMA.

CETTE. — TRIANON (ex-Cinéma Pathé).
CHAGNY (Saône-et-Loire). — EDEN-CINE.
CHALONS-S-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbill.

CHERBOURG. — THEATRE OMNIA.
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE.
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, Villard.

DIJON. — VARIETES, 48, r. Guillaume-Tell.
DIEPPE. — KURSAAL-PALACE.

DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, r. St-Jacques.
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.
PALAIS JEAN-BART, pl. de la République.

ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.
GOURDON (Corrèze). — CINE des FAMILLES.
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France.

HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.
LA ROCHELLE. — TIVOLI-CINEMA.
LE HAVRE. — SELECT-PALACE.

ALHAMBRA-CINEMA, 75, r. du Prés-Wilson
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers
LILLE. — CINEMA-PATHE, 9, r. Esquermoise.

PRINTANIA.
WAZEMMES-CINEMA-PATHE.

LIORGES. — CINE MOKA.
LORIENT. — SELECT-CINEMA, place Bisson.
CINEMA OMNIA, cours Chazelles.

ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
LYON. — ROYAL-AUBERT-PALACE, 20, place Bellecour. — Quand la femme est roi.

ARTISTIC-CINEMA, 13, rue Gentil.
TIVOLI, 23, rue Childebert.
EDEN-CINEMA, 44, cours Suchet.

CINEMA ODEON, 6, rue Laffont.
BELLECOUR-CINEMA, place Léviste.
ATHENEE, cours Vitton.

IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.
MAJESTIC-CINEMA, 77, r. de la République.
GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.

MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.
MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS.
REUN. — EDEN.

MARSEILLE. — AUBERT-PALACE, 17, rue de la Cannetière. — Simone.
MODERN-CINEMA, 57, rue Saint-Ferréol.

COMEDIA-CINEMA, 60, rue de Rome.
MAJESTIC-CINEMA, 53, rue Saint-Ferréol.
REGENT-CINEMA.
TRIANON-CINEMA.

MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.
MILLAU. — GRAND CINEMA PAILHOUS.

SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.
MONTEBEAU. — MAJESTIC (vend., sam., dim.)
MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA.

NANGIS. — NANGIS-CINEMA.
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC.
CINEMA PALACE, 8, rue Scribe.

NICE. — APOLLO-CINEMA.
FEMINA-CINEMA, rue du Maréchal-Joffre.
NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.

ORLEANS. — PARISIANA-CINE.
OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.
OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Gde-Rue.

POITIERS. — CINE CASTILLE, 20, pl. d'Armes.
PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — ARTISTIC
PORTETS (Gironde). — RADIUS-CINEMA.

RAISMES (Nord). — CINEMA CENTRAL.
RENNES. — THEATRE OMNIA, place Calvaire.
ROANNE. — SALLE MARIVAUX.

ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue Saint-Sever.
THEATRE-OMNIA, 4, place de la République.
ROYAL-PALACE J. Bramy (f. Th. des Arts)

TIVOLI-CINEMA de MONT-SAINT-AIGNAN
ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (E. m.)
SAINTE-ETIENNE. — SALLE MARIVAUX.

SAINTE-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.
SAINTE-MALO. — THEATRE MUNICIPAL
SAINTE-QUENTIN. — KURSAAL-OMNIA.

SAINTE-YRIEIX. — ROYAL-CINEMA.
SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.
SOISSONS. — OMNIA PATHE.

STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE.
U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.
TARBES. — CASINO-ELDORADO.

TOULOUSE. — LE ROYAL.
OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.
TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.

HIPPÉDROME.
TOURS. — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers
SELECT-PALACE.

THEATRE FRANÇAIS.
TROYES. — CINEMA-PALACE.
CRONCELS CINEMA.

VALENCIENNES. — EDEN-CINEMA.
VALLAURIS. — THEATRE FRANÇAIS.
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — CINEMA

VIRE. — CINEMA PATHE, 23, rue Girard.
ALGERIE ET COLONIES

BONE. — CINE MANZINI.
CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.
Sfax (Tunisie). — MODERN-CINEMA.

SOUSSE (Tunisie). — PARISIANA-CINEMA
TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA.
CINEGRAM.

CINEMA GOULETTE.
MODERN-CINEMA.

ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. Keyser
CINEMA EDEN, 12, rue Quellin.

BRUXELLES. — TRIANON-AUBERT-PALACE, 68, rue Neuve. — Nana.
CINEMA ROYAL.

CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.
LA CIGALE, 37, rue Neuve.
CINE VARIA, 78, r. de la Couronne (Ixelles).

PALACINO, rue de la Montagne.
CINE VARIETES, 296, chaussée de Haecht
EDEN-CINE, 153, r. Neuve, aux 2 pr. séances

CINEMA DES PRINCES, 34, pl. de Brouckère
MAJESTIC-CINEMA, 62, bd Adolphe-Max.
QUEEN'S HALL CINEMA, porte de Namur.

BUCAREST. — ASTORIA-PARC, bd Elisabeta
BOULEVARD PALACE, boulevard Elisabeta
CLASSIC, boulevard Elisabeta.

FRESCATI, Calea Victoriei.
CHARLEROI. — COLISEUM, r. de Marchienne
GENEVE. — APOLLO-THEATRE.

CINEMA-PALACE.
CAMEO.
CINEMA ETOILE, 4, rue de Rive.

LIEGE. — FORUM.
MONS. — EDEN-BOURSE.
NAPLES. — CINEMA SANTA LUCIA.

NEUFCHATEL. — CINEMA-PALACE.

Prime offerte aux Lecteurs de "Cinémagazine"

DEUX PLACES à Tarif réduit

Valables du 3 au 9 Décembre 1926

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous, où il sera reçu en général, du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

(voir les programmes aux pages précédentes)

ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz.
AUBERT-PALACE, 24, boulevard des Italiens.
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.

CINEMA DES ENFANTS, Salle Comœdia, 51, rue Saint-Georges.

CINEMA JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel.
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.

CINEMA CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier
CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.
CINEMA SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine.

CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain.
ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, boulevard des Italiens.

FOLL'S BUTTES CINE, 46, av. Math.-Moreau.
GRAND CINEMA AUBERT, 55, aven. Bosquet.
Gd CINEMA DE GRENNELLE, 86, av. Em.-Zola.

GRAND ROYAL, 82, av. de la Grande-Armée.
GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, r. Belgrand.
GRENNELLE-AUBERT-PALACE, 141, avenue Emile-Zola.

IMPERIAL, 71, rue de Passy.
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée.
MESANGE, 3, rue d'Arras.

MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
MONTRouGE-PALACE, 73, avenue d'Orléans.
MONTMARTRE-PALACE, 94, rue Lamarck.

PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours.
PALAIS ROCHECHOUART, 56, boulevard Rochechouart.

PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville.

PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière.
PYRENEES-PALACE, 289, r. de Mémilmontant
REGINA-AUBERT-PALACE, 155, r. de Rennes
SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres.

VICTORIA, 33, rue de Passy.
VILLIERS-CINEMA, 21, rue Legendre.
TIVOLI-CINEMA, 14, rue de la Douane.

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12 Gde-Rue
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.
BOULOGNE-sur-SEINE. — CASINO.

CHATILLON-s.-BAGNEUX. — CINE MONDIAL
CHARENTON. — EDEN-CINEMA.
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.

CLICHY. — OLYMPIA.
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.
CORBEIL. — CASINO-THEATRE.

CROISSY. — CINEMA PATHE.
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.
ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT.

CINEMA PATHE, Grande-Rue.
FONTENAY-s.-BOIS. — PALAIS DES FETES.
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta.

IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.
LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.
CINE PATHE, 82, rue Fazillau.

MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. Ecoles.
POISSY. — CINE PALACE, 6, bd des Caillots.
SAINTE-DENIS. — CINEMA PATHE, 25, rue Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan.

BIJOU-PALACE, rue Fouquet-Baquet.
SAINTE-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.
SAINTE-MANDE. — TOURELLE-CINEMA.



LE FROID ET L'AIR VIF

déssèchent la peau.
Seule une crème de toilette.
NI SÈCHE NI GRASSE,
mais d'une onctuosité parfaite,

La Crème Simon

peut réellement donner
à l'épiderme la souplesse
nécessaire pour braver
les rigueurs du froid.

VOTRE AVENIR

vous sera dévoilé par la célèbre voyante M^{me} MARYS, 45, r. Laborde, Paris (8^e). Env. prén., date nais. 12 fr. mand. - Req. de 3 à 7

E. STENDEL

11, Faubourg Saint-Martin. Nord 45-22. — Appareils, accessoires pour cinémas, réparations, tickets.

ÉCOLE

Professionnelle d'opérateurs cinématographiques de France. Vente, achat de tout matériel. Etablissements Pierre POSTOLLEC, 66, rue de Bondy, Paris. (Nord 67-52)

M^{me} ANDREA

77, bd Magenta. — 46^e année. Lignes de la Main. — Tarots. Reçoit tous les jours de 9 h. à 6 h. 30.

TOUT

l'hypnotisme pour réussir en tout. Notice : Un franc. I. FILIATRE, Editeur, COSNE (Allier)

SEUL VERSIGNY

apprend à bien conduire à l'élite du Monde élégant sur toutes les grandes marques 1925

Cours d'entretien et de dépannage gratuits 162, Avenue Malakoff et 87, Avenue de la Grande-Armée & l'entrée du Bois de Boulogne (Porte Maillot)

Imprimerie de Cinémagazine, 3, rue Rossini, Paris (9^e). — Le Directeur-Gérant : JEAN-PASCAL

MARIAGES

HONORABLES Riches et de toutes conditions, facilités en France, sans rétribution, par œuvre

philanthropique, avec discrétion et sécurité. Repère : REPERTOIRE PRIVE, 30, av. Bel-Air BOIS-COLOMBES (Seine). (Réponse sous pli fermé sans signe extérieur.)

M. Troeger, 648, East Street, Brooklyn (U. S. A.) titulaire du brevet français 517.693, du 23 juin 1920 pour :

DISPOSITIF DE PROJECTION CINÉMATOGRAPHIQUE

serait désireux de traiter pour la vente de ce brevet ou pour la concession de licences d'exploitation. Pour renseignements techniques, s'adresser à MM. Lavoix, Mosès et Geht, ingénieurs-conseils, 2, rue Blanche, à Paris.

MARIAGES L'ALLIANCE

Dans les kiosques: 0 fr. 50 Correspondance gratuite. Envoi pli fermé: 1 fr. L'Alliance, 120, boul. Magenta (Métro gare Nord)

DER FILM

LE PLUS GRAND JOURNAL CINÉMATOGRAPHIQUE ALLEMAND

Hauptschriftleitung : MAX FEIGE. Verlag : MAX MATTISSON.

BERLIN S. W. 68. — Ritterstr. 71 D'O'NHOF 3360-62

NOS CARTES POSTALES

- | | |
|--|--|
| 106 L. Albertini | 220 Richard Dix (1 ^{re} p.) |
| 107 Fern Andra | 331 Richard Dix (2 ^e p.) |
| 108 J. Angelo (à la ville) | 214 Donatien |
| 109 Agnès Ayres | 313 Billie Dove |
| 110 J. Angelo (Surcouf) | 40 Huguette Duflos |
| 111 Betty Balfour (1 ^{re} p.) | 273 C ^{ste} Agnès Esterhazy |
| 112 Betty Balfour (2 ^e p.) | 7 D. Fairbanks (1 ^{re} p.) |
| 113 Barbara La Marr | 123 D. Fairbanks (2 ^e p.) |
| 114 Eric Barclay | 168 D. Fairbanks (3 ^e p.) |
| 115 Nigel Barrie | 263 D. Fairbanks (4 ^e p.) |
| 116 John Barrymore | 149 Wil. Farnum (1 ^{re} p.) |
| 117 Barthelmess (1 ^{re} p.) | 246 Wil. Farnum (2 ^e p.) |
| 118 Barthelmess (2 ^e p.) | 261 Louise Fazenda |
| 119 Henri Baudin | 234 Genev. Félix (2 ^e p.) |
| 120 Noah Beery | 238 Jean Forest |
| 121 Noah Beery (2 ^e p.) | 77 Pauline Frederick |
| 122 Wallace Beery | 245 Dorothy Gish |
| 123 Alma Bennett | 133 Lillian Gish (1 ^{re} p.) |
| 124 Enid Bennett (1 ^{re} p.) | 236 Lillian Gish (2 ^e p.) |
| 125 Enid Bennett (2 ^e p.) | 170 Les-seurs Gish |
| 126 Enid Bennett (3 ^e p.) | 209 Erica Glaessner |
| 127 Arm. Bernard (2 ^e p.) | 204 Bernhard Goetzke |
| 128 Arm. Bernard (3 ^e p.) | 276 Huntley Gordon |
| 129 Suzanne Bianchetti | 71 G. de Gravone (1 ^{re} p.) |
| 130 G. Biscot (1 ^{re} p.) | 224 G. de Gravone (2 ^e p.) |
| 131 G. Biscot (2 ^e p.) | 194 Corinne Griffith |
| 132 G. Biscot (3 ^e p.) | 316 Corinne Griffith (2 ^e p.) |
| 133 Monte Blue | 151 de Guingand (2 ^e p.) |
| 134 Betty Blythe | 181 Creighton Hale |
| 135 Eleanor Boardman | 118 Joë Hamman |
| 136 Régine Bouet | 6 William Hart (1 ^{re} p.) |
| 137 Betty Bronson (1 ^{re} p.) | 275 William Hart (2 ^e p.) |
| 138 Betty Bronson (2 ^e p.) | 293 William Hart (3 ^e p.) |
| 139 Mae Busch (1 ^{re} p.) | 143 Jenny Hasselqvist |
| 140 Mae Busch (2 ^e p.) | 144 Wanda Hawley |
| 141 Marcy Capri | 16 Sessue Hayakawa |
| 142 Harry Carey | 116 Jack Holt |
| 143 Cameron Carr | 217 Violet Hopson |
| 144 J. Catelain (1 ^{re} p.) | 178 Marjorie Hume |
| 145 J. Catelain (2 ^e p.) | 95 Gaston Jaquet |
| 146 Hélène Chadwick | 205 Emil Jannings |
| 147 Lon Chaney | 117 Romuald Joubé |
| 148 Ch. Chaplin (1 ^{re} p.) | 240 Leatrice Joy (1 ^{re} p.) |
| 149 Ch. Chaplin (2 ^e p.) | 308 Leatrice Joy (2 ^e p.) |
| 150 Ch. Chaplin (3 ^e p.) | 285 Alice Joyce |
| 151 Maurice Chevalier | 166 Buster Keaton |
| 152 Jaque Christiany | 104 Frank Keenan |
| 153 Monique Chryssès | 150 Warren Kerrigan |
| 154 Ruth Clifford | 210 Rudolf Klein Rogge |
| 155 William Collier Jr | 135 Nicolas Koline |
| 156 Ronald Colman | 330 Nicolas Koline (2 ^e p.) |
| 157 Betty Compson | 27 Nathalie Kovanko |
| 158 Jackie Coogan (1 ^{re} p.) | 299 N. Kovanko (2 ^e p.) |
| 159 Jackie Coogan (2 ^e p.) | 221 Rod La Rocque |
| 160 Jackie Coogan (3 ^e p.) | 137 Lila Lee |
| 161 Jackie Coogan dans | 54 Denise Legeay |
| 162 Olliver Twist (10 c.) | 98 Lucienne Legrand |
| 163 Ricardo Cortez | 271 Harry Liedtke |
| 164 Dolores Costello | 24 M. Linder (à la ville) |
| 165 Lil Dagover | 298 Max Linder (dans |
| 166 Maria Dalbačcin | 16 Le Roi du Cirque) |
| 167 Lucien Dalsace | 231 Nathalie Lissenko |
| 168 Dorothy Dalton | 78 Harold Lloyd (1 ^{re} p.) |
| 169 Viola Dana | 228 Harold Lloyd (2 ^e p.) |
| 170 Bebe Daniels (1 ^{re} p.) | 211 Jacqueline Logan |
| 171 Bebe Daniels (2 ^e p.) | 163 Bessie Love |
| 172 Bebe Daniels (3 ^e p.) | 323 Ben Lyon |
| 173 Marion Davies | 186 May Mac Avoy |
| 174 Dolly Davis (1 ^{re} p.) | 241 Douglas Mac Lean |
| 175 Dolly Davis (2 ^e p.) | 107 Ginette Maddie |
| 176 Mildred Davis (1 ^{re} p.) | 102 Gina Manes |
| 177 Mildred Davis (2 ^e p.) | 201 Lya Mara |
| 178 Priscilla Dean | 248 June Marlowe |
| 179 Jean Dehelly | 265 Percy Marmont |
| 180 Carol Dempster | 233 Shirley Mason |
| 181 Reg. Denny (1 ^{re} p.) | 142 Arlette Marchal |
| 182 Reg. Denny (2 ^e p.) | 15 Léon Mathot (1 ^{re} p.) |
| 183 Reg. Denny (3 ^e p.) | 272 Léon Mathot (2 ^e p.) |
| 184 Desjardins | 134 Maxudian |
| 185 Gaby Deslys | 192 Mia May |
| 186 Xénia Desni | 39 Thomas Meighan |
| 187 Jean Devalde | 26 Georges Melchior |
| 188 Rachel Devirys | 165 Raquel Meller dans |
| 189 Fr. Dhélia (2 ^e p.) | 16 La Terre Promise |

- | | |
|---|--|
| 160 Raquel Meller dans | 300 Milton Sills |
| 161 Violettes Impéria- | 146 Victor Sjöström |
| 162 les (10 cartes) | 202 Walter Slezacek |
| 163 Ad. Menjou (1 ^{re} p.) | 249 Pauline Starke |
| 281 Ad. Menjou (2 ^e p.) | 289 Eric von Stroheim |
| 22 Claude Mérelle | 76 Gl. Swanson (1 ^{re} p.) |
| 312 Claude Mérelle (2 ^e p.) | 162 Gl. Swanson (2 ^e p.) |
| 114 Sandra Milovanoff | 321 Gl. Swanson (3 ^e p.) |
| 175 Mistinguett (1 ^{re} p.) | 329 Gl. Swanson (4 ^e p.) |
| 176 Mistinguett (2 ^e p.) | 2 C. Talmadge (1 ^{re} p.) |
| 183 Tom Mix (1 ^{re} p.) | 307 C. Talmadge (2 ^e p.) |
| 244 Tom Mix (2 ^e p.) | 1 N. Talmadge (1 ^{re} p.) |
| 178 Colleen Moore | 279 N. Talmadge (2 ^e p.) |
| 311 Colleen Moore (2 ^e p.) | 288 Estelle Taylor |
| 317 Tom Moore | 145 Alice Terry |
| 108 Ant. Moreno (1 ^{re} p.) | 303 Ernest Torrence |
| 282 Ant. Moreno (2 ^e p.) | 41 Jean Toulout |
| 93 Mosjoukine (1 ^{re} p.) | 73 R. Valentino (1 ^{re} p.) |
| 171 Mosjoukine (2 ^e p.) | 164 R. Valentino (2 ^e p.) |
| 326 Mosjoukine (3 ^e p.) | 260 R. Valentino (3 ^e p.) |
| 169 Ivan Mosjoukine | 182 R. Valentino et Do- |
| 187 Jean Murat | 18 ris Kenyon dans |
| 33 Mae Murray | 129 Valentino et sa femme |
| 180 Carmel Myers | 291 Virginia Valli |
| 232 Conrad Nagel (1 ^{re} p.) | 219 Charles Vanel |
| 284 Conrad Nagel (2 ^e p.) | 254 Simone Vaudry |
| 105 Nita Naldi | 119 Georges Vauclier |
| 229 S. Napierkowska | 51 Elmire Vautier |
| 277 Violetta Napierska | 132 Florence Vidor |
| 109 René Navarre | 91 Bryant Washburn |
| 30 Alla Nazimova | 14 Pearl White (1 ^{re} p.) |
| 100 Pola Negri (1 ^{re} p.) | 128 Pearl White (2 ^e p.) |
| 239 Pola Negri (2 ^e p.) | 237 Lois Wilson |
| 270 Pola Negri (3 ^e p.) | 257 Claire Windsor |
| 286 Pola Negri (4 ^e p.) | 333 Claire Windsor (2 ^e p.) |
| 306 Pola Negri (5 ^e p.) | Mack Sennett Girls (12c) |
| 200 Asta Nielsen | |
| 283 Greta Nissen (1 ^{re} p.) | |
| 328 Greta Nissen (2 ^e p.) | |
| 188 Gaston Norès | |
| 140 Rolla-Norman | |
| 156 Ramon Novarro | |
| 20 André Nox (1 ^{re} p.) | |
| 57 André Nox (2 ^e p.) | |
| 320 Gertrude Olmsted | |
| 191 Ossi Oswald | |
| 193 Lee Parry | |
| 155 S. de Pedrelli (1 ^{re} p.) | |
| 198 S. de Pedrelli (2 ^e p.) | |
| 161 Baby Peggy (1 ^{re} p.) | |
| 235 Baby Peggy (2 ^e p.) | |
| 62 Jean Périer | |
| 4 Mary Pickford (1 ^{re} p.) | |
| 131 Mary Pickford (2 ^e p.) | |
| 322 Mary Pickford (3 ^e p.) | |
| 327 Mary Pickford (4 ^e p.) | |
| 208 Harry Piel | |
| 269 Henny Porten | |
| 242 Marie Prévoist | |
| 266 Aileen Pringle | |
| 250 Edna Purviance | |
| 203 Lya de Putti | |
| 86 Herbert Rawlinson | |
| 36 Wallace Reid | |
| 70 Charles Ray | |
| 32 Gina Rely | |
| 256 Constant Rémy | |
| 262 Irène Rich | |
| 213 Paul Richter | |
| 223 Nicol. Rimsky (1 ^{re} p.) | |
| 318 Nicol. Rimsky (2 ^e p.) | |
| 141 André Roanne | |
| 106 Theodore Roberts | |
| 158 Ch. de Rochefort | |
| 48 Ruth Roland | |
| 55 Henri Rollan | |
| 82 Jane Rollette | |
| 215 Stewart Rome | |
| 324 Germaine Rouer | |
| 92 Will. Russell (1 ^{re} p.) | |
| 247 Will. Russell (2 ^e p.) | |
| 58 Séverin-Mars (1 ^{re} p.) | |
| 59 Séverin-Mars (2 ^e p.) | |
| 267 Norma Shearer | |
| 287 Norma Shearer (2 ^e p.) | |
| 335 Norma Shearer (3 ^e p.) | |
| 81 Gabriel Signoret | |
| 206 Maurice Sigrist | |

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

- | |
|---|
| 336 Ad. Menjou (3 ^e p.) |
| 337 Malcolm Mac Grégor |
| 338 Hoot Gibson |
| 339 Raquel Meller (2 ^e p.) |
| 340 Mary Brian |
| 341 Ricardo Cortez (2 ^e p.) |
| 342 John Gilbert |
| 343 Firmin Gémier |
| 344 Nazimova (2 ^e p.) |
| 345 Ricardo Cortez (3 ^e p.) |
| 346 Ricard. Griffith (1 ^{re} p.) |
| 347 Raym. Griffith (2 ^e p.) |
| 348 Lily Damita (1 ^{re} p.) |
| 349 Charles Dullin |
| (Joueur d'Échecs) |
| 350 Esther Ralston |
| 351 Maë Murray (2 ^e p.) |
| 352 Conrad Veidt |
| 353 R. Valentino (Fils |
| du Cheik) |
| 354 Johnny Hines |
| 355 Lily Damita (2 ^e p.) |
| 356 Greta Garbo |
| 357 Soava Gallone |
| 358 Lloyd Hughes |
| 359 Cullen Landis |
| 360 Harry Langdon |
| 361 Romuald Joubé (2 ^e p.) |
| 362 Bert Lytell |
| 363 Lars Hansson |
| 364 Patsy Ruth Miller |
| 365 Camille Bardou |
| 366 Nita Naldi (2 ^e p.) |
| 367 Claude Mérelle (3 ^e p.) |
| 368 Maciste |
| 369 Mae Murray et John |
| Gilbert (Veuve Joyeuse) |
| 370 Maë Murray |
| (Veuve Joyeuse) |
| 371 Raquel Meller |
| (Carmen) |
| 372 Carmel Myers (2 ^e p.) |
| 373 Ramon Novarro (2 ^e p.) |
| 374 Neil Hamilton |
| 375 Harrison Ford |
| 376 Carol Dempster |
| 382 Greta Nissen (3 ^e p.) |

adresser les commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini, PARIS

Prière d'indiquer seulement les numéros en en ajoutant quelques-uns supplémentaires destinés à remplacer les cartes qui pourraient momentanément nous manquer.

LES 20 CARTES POSTALES, franco : 10 francs.

Pour les quantités supérieures, ajouter 0 fr. 50 par carte supplémentaire.

Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement. — Les cartes ne sont ni reprises, ni échangées. Nos cartes sont en vente au détail au prix de 0 fr. 60 dans les principales librairies, papeteries, etc.

Le catalogue complet est envoyé sur demande contre 0 fr. 50

N° 49

3^e ANNÉE
3 Décembre 1926

Numéro spécial
consacré à

CARMEN

Cinémagazin

2 Francs



LOUIS LERCH

qui a fait, du rôle de don José, dans « Carmen », une composition tout à fait remarquable de jeunesse, de vie et de vérité.